LE

SECOND TOME

DES HISTOIRES PRODIGIEVSES, RECVEILLIES par Claude de Tesserant Parisien.

Avec les pourtraicts & figures, et la table d'icelles mise à la fin.

A PARIS,

Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau, à l'enseigne sainct Claude.

1578.

Avec privilege du Roy.

A CLAVDE DV PVY PARISIEN.

MONSIEVR, *ayant trois ſemaines ou vn moys deuant que m'achemi-ner en Italie, mis la main à la plume, pour commencer à tracer & donner les premiers lineamens à mes hiſtoi-res prodigieuſes, ie ne penſois aucunement à les fai-re mettre ſus la preſſe, pour ſortir en public : mais ie deliberois de les laiſſer quelque temps raſſoir, pour puis apres, comme font les bons peintres, leur donner les viues & dernieres couleurs. Mais puis que la precipitation de mon voyage, ſans plus longue de-liberation a faict, que la premiere main, que i'y ay mis, a eſté pareillement la derniere, & que ie ne doubte pas que ne ſois à blaſmer, premierement de ma precipitation, mais encore plus d'vne infinité de paſſages, qui ſe trouueront mal limez eſdictes hi-ſtoires (ce que la briefueté du temps a cauſé:) il m'a bien eſté beſoing d'vn Aduocat & defenſeur, pour me pouuoir garantir des accuſations & charges, qu'on me pourra hardiment mettre à ſus. Et pour-ce, Monſieur, i'ay mis en lumiere ce peu de labeur,*

qui eſt (comme vous meſmes ſcauez) de quinze ou ſeize iournees, ſoubs voſtre nom pour eſtre mis en voſtre protection & ſauue-garde, & preſerué des traits & aſſauts de ceux qui ſe trouueront plus prompts à meſdire qu'à imiter. Ie vous ſupplie dõc, ſuiuant l'amitié que vous m'auez touſiours monſtré, le vouloir tant fauoriſer qu'il trouue telle part en voz bonnes graces, que i'ay touſiours cõgneu que les bõnes lettres ont receu de faueur en voſtre main. Si ma recommandation a lieu enuers vous, i'eſtimeray auoir eu ſuffiſante recompenſe de mõ labeur. De Lyon ce douzieſme de Septembre, 1567.

Voſtre humble ſeruiteur & obeiſſant amy,

CLAVDE DE TESSERANT.

HISTOIRE PRODIGIEVSE D'VN ENFANT MONSTRE NE' l'an 1567. à Arles en Prouence.

Chapitre premier.

ON a touſiours tenu pour fort ingenieux entre les œuures les plus admirables de nature, de voir qu'entre vn nombre infiny d'hommes, il ne s'en trouue deux ſeulement, qui eſt bien peu, qui s'entre-reſſemblent de telle ſorte, que l'vn puiſſe

de visage & gestes, sans considerer les autres parties du corps de plus pres, estre prins pour l'autre. Et telle diuersité n'est seulement remarquee au corps, qui n'est de soy-mesme & sans l'ame qui luy donne vie & mouuement, que terre : ains aussi en l'esprit qui est la mesme raison : Tellement que nous pouuons veritablement estimer auoir esté bien dit par les anciens, que autant que nous voyons de testes, autant voyons nous de Phantasies & differentes opinions. Ce qui n'est pas sans grande consideration & secret de Dieu, & dont luy seul a retenu la cognoissance : veu qu'il n'auoit fait au commẽcement qu'vn homme seul & vne femme seule, & l'homme auec telle perfection que le Psalmiste n'a rien voulu dire de plus grand de luy, sinon que Dieu l'a fait tel, que plus il ne luy reste fors estre Dieu. Et neantmoins d'vne milliade de milliades qui sommes tous de la race du premier, il ne s'en trouue, comme nous auons dit, deux qui se ressemblent : & s'il y a quelque conformité au visage, comme nous le lisons de Menogenes & du pere de Pompee le Grand, & de ce mesme Pompee & de Publicius, d'Octauian & d'vn ieune homme de son temps: & de nostre temps de François Sforce Duc

de Milan, & d'vn gentil-hõme qui eſtoit en ſon camp : & cõme noz Chroniques le recitent d'vn qui ſe diſoit eſtre Baudoüin Comte de Flandres, iadis Empereur de Conſtantinople, duquel le menſonge fut conuaincu par Louys huitieſme. Et depuis fut par le cõmandement de Ieãne Comteſſe de Flandres fille de feu Baudoüin le vray Comte pendu & eſtranglé, il ne ſe trouuera que le reſte du corps, ou les complexions ſoient ſemblables: mais qui plus eſt, il ne ſe rencontrera pas ſeulement que le parler, la voix, le regard, qui ſont toutes choſes ſimples, ſoient ſemblables en deux perſonnes, ſoient hõmes, ſoient femmes, ſoit le pere & le fils, ou la mere & la fille, encore que nature cõme vn peintre qui pourtrait vne choſe ſur le naturel de l'autre, s'efforce de faire reſſembler les enfans aux parents le plus qu'il eſt poſſible. Tellemẽt que ce qu'on liſt de Semiramis eſt fort eſtrange: c'eſt à ſçauoir qu'elle reſſembloit ſi fort tãt de viſage & du corps, que des geſtes & de la parole à Ninus ſon fils ayãt prins l'habit d'hõme apres la mort de ſon mary, qu'elle repreſenta de telle ſorte ſondit fils Ninus, qu'elle regna ſur les Aſſyriens par l'eſpace de quarãte ans, & fut touſiours eſtimee eſtre le propre Ninus. Or ſoit qu'en vne ſi grande diuerſité

on remarque en nature vne si grãde richeſſe, ſoit qu'on y recerche quelques cauſes plus ſecrettes, apres auoir bien conſideré la varieté de ſes ouurages & formes des hommes les plus exquiſes & les plus belles, encore ne le ſera elle moins és monſtrueuſes & prodigieuſes, voire que nous ne faudriõs point quand nous dirions d'auantage. Car, comme ainſi ſoit que nature s'efforce touſiours de faire le ſemblable de ſon ſemblable, le Monſtre toutesfois n'eſt propremẽt ſelon l'aduis des plus doctes, que quelque choſe qui aduient contre le cours de nature, qui ſignifie quelque malheur & infelicité. Ce qui a donné occaſion aux anciens Romains, quand quelque Monſtre eſtoit né, de le noyer ou precipiter auſſi toſt, afin que au moins on n'euſt plus le meſſager de ſon malheur deuant les yeux : comme il aduint à Rome l'an 545. de la ville, qu'vn enfant naſquit auec vne teſte d'Elephant, eſtant lors Q. Fabius Maximus, & Q. Fuluius Flaccus Coſs. & l'an 554. qu'on veit naiſtre vn enfant tel qu'on ne ſçauoit s'il eſtoit maſle ou femelle, lequel fut noyé en la mer ſoubs le Conſulat de Ser. Sulpitius Galba & de C. Aurelius Cotta: & dont infinies autres exemples ſe peuuent promptement propoſer. Or en tels monſtres il

n'y a point eu moins de diuersité qu'és choses communes & naturelles : & telle diuersité semble auoir fait perdre le moyen d'auoir peu rechercher la cause ou l'effect des Monstres, à raison de la naissance, desquels s'ils eussent tous esté semblables, on eust peu en quelque sorte approcher. Car quād on aura trouué la cause de la naissance de vn enfant auec trois pieds ou quatre, & vne main, vn œil seul aux vns, & six aux autres, en quoy approchera la cause d'icelle pour descouurir par ce moyen, dont il est aduenu qu'vn pourceau ait esté trouué auec vne teste & visage d'homme, & vn agneau auec vne teste de pourceau ? Mais qui plus est, quand toutes les raisons de tels monstrueux accidents auront esté descouuertes, on ne trouuera moins de difficulté & d'admiratiō de nature en la naissance du Monstre, duquel on peut voir le pourtraict cy dessus figuré, pour la diuersité d'iceluy d'auec tous les Monstres qui iamais nasquirent, ou au moins dont on aye memoire. Et pour-ce presque tous ceux qui ont parlé des monstres en ont plus escript comme historiés, que comme Philosophes & pour en donner raison : sinon qu'ils ont legerement estimé selon l'opinion d'Hippocrates, Aristote, Empedocle, Strato, & quel-

ques medecins, qu'ils naissoient quelquefois auec trop de membres, quelquefois auec trop peu, ou pour la trop grande abondance, ou pour le defaut de la semence, ou pource qu'elle se depart, & estend trop, ou pour l'indisposition de la matrice, ou à cause des visions & phãtasies nocturnes que la femme ou l'hõme à sur l'heure de la conceptiõ, cõme Damascene escrit d'vne fille qui nasquit veluë comme vn Ours du temps de Charles 4. Empereur, laquelle la mere auoit enfãtee telle par l'obiet qu'elle auoit cõme elle conceuoit, d'vn image de S. Iean vestu d'vne peau: Et ainsi qu'il est escrit en Genese de Iacob qui trõpa Laban son beau pere par la mutation des verges en l'eau. Toutes ces raisons toutesfois ne peuuẽt faire preuue suffisante pourquoy nostre Mõstre a esté né de la forme dõt on le voit peint: & non toutesfois si propremẽt qu'il ne soit besoin q̃ nous faciõs plus au lõg entendre en quelle forme il a esté mis au monde. Car il ne luy defaut vn seul membre, horsmis le nez, & si n'en a vn seul plus que nature en donne aux enfans les plus parfaits, & toutesfois il a ses membres disposez en telle sorte qu'il ne peut estre autremẽt appellé que Mõstre, si on appelle vn Monstre ce qui est contre nature. Or la verité de l'histoire est telle &

d'autant plus à remarquer q̃ ce n'eſt vn exẽple emprunté de l'antiquité, mais aduenu ſi nouuellement que pluſieurs ont veu & voyent encore tous les iours le Monſtre.

Le cinquieſme d'Apuril en la preſente annee 1567 à Arles en Prouence, ville, comme chaſcun ſçait, fort renommee pour les antiquitez, vne ſimple femme nõmee Ieanne Verdiere femme de Pierre Conlion tailleur de pierres, groſſe de ſix mois ſe trouua ſi malade, & ſentit de telles douleurs & ſi aſpres, comme les femmes groſſes en ſont couſtumieres, que finalement preſent la ſage femme elle accoucha d'vn enfant maſle, duquel vous voyez cy deſſus la figure.

Ceſt enfant eſtoit premieremẽt compoſé de telle ſorte que au lieu d'auoir le nombril en l'endroit auquel les enfans l'ont naturellement, il l'auoit au front, & là le luy coupa & noüa la ſage femme, comme il faut faire en tel cas : les yeux eſtoient où doit eſtre la bouche, mais de telle ſorte que il n'y auoit point de ſeparation entre deux. Il n'auoit nez ne narines, la bouche droict ſous le menton, & les oreilles comme ſous la gorge vis à vis des genciues inferieures. Au reſte il eſtoit fort velu par tout le corps, voire plus que n'eſt vn homme aagé de trente ans à l'eſtomach, le poil fort eſpais &

fort. Et qui plus est aiant esté ouuert on luy trouua le foye renuersé & disposé du tout au contraire que naturellemẽt nous ne l'auons. Car la teste en estoit en bas, & ce qui doit estre en bas estoit en haut le plus pres des poulmons. Cest enfant a esté ouuert present monsieur Valeriola Medecin d'Arles, homme de singuliere doctrine. Ce qu'õ a trouué admirable en l'enfant est, d'où il prenoit nourriture au ventre de sa mere. Et à la fin, tous les Medecins se sont accordez, qu'il failloit necessairement que ce fust par l'endroit du front, où il aucit le nombril, comme par le nombril au lieu ou il est naturellemẽt, les enfans prennẽt nourriture au ventre de leur mere: Car elle ne le ietta pas mort, ains il vescut enuiron demye heure apres auoir esté tiré hors du ventre de la mere, sans que toutesfois il iettast aucun cry. Quant à la disposition du foye l'exemple est bien digne d'estre remarqué. Car encore qu'on puisse reciter vne infinité d'histoires des victimes anciennes, esquelles on a trouué tantost deux foyes, & tantost il ne s'en est trouué aucun, voire de nostre temps en vn enfant, toutesfois nous ne lisons point qu'on aye veu le foye renuersé de telle sorte que nostre monstre l'auoit: ayant au reste le cœur, le poulmon,

la ratte, & toutes les autres parties nobles autant bien disposees qu'il estoit possible. Et à ce propos ie me suis souuenu de ce qu'escript Celius Rhodiginus d'vn enfant qui nasquit l'an 1514. au moys de Mars en vn bourg nõmé Sarzane, & fut deux iours apres porté à Rhodes. C'est enfant, dit-il, nasquit aussi grand que s'il eust eu quatre moys, ayant deux testes, auquel entre les deux cols sortoit vne petite main. Et pource qu'on le voulut enuoyer par singularité au vice-Roy d'Espaigne qui estoit là aupres: pour obuier à la puanteur on l'ouurit affin de tirer ses entrailles. Et lors nature ne se trouua moins admirable és parties nobles interieures & visibles : car il n'auoit qu'vn cœur, & toutesfois on luy trouua deux foyes, deux rattes. Au reste le foye estoit anciennement és superstitieuses & folles considerations des Haruspices, vn grand presage de bon heur ou malheur és victimes, & auquel ils prenoient garde de bien pres. Car si la victime n'auoit point de foye, ou de teste au foye, c'estoit signe de grand malheur, comme tel defaut predist la mort de M. Marcellus, & de Iulius Cæsar sacrifiant aux dieux le premier iour de Ianuier, combien qu'il s'en mocquast, auquel an toutesfois il fut tué: Et de Clau-

Liu. 24 chap. 3.

dius au moys auquel il fut empoisonné. Et au contraire la victoire de Cæsar Octauian contre Antonius fust preueüe par le double foye qui fut trouué dedans la victime qu'il immola aux dieux. Et luy-mesme sacrifiãt à Spolete ayant trouué les foyes de six victimes comme repliez & redoublez par dedans, eut pour presage asseuré que dedans l'an il augmenteroit de moitié son Empire. Quãt à la mutatiõ des membres exterieurs, elle doit estre d'autant trouuee estrange qu'elle ne no⁹ est accoustumee en enfãs qui naissent en nostre pays & soubs ce siecle. Car ce qu'on lit en Pline & Aule Gelle, & dont mesme sainct Augustin au seizieſme liure chap. 8. de la cité de Dieu a faict mention des peuples qui ont les yeux aux espaules, & des autres qu'on nomme vulgairement Cyclopes, qui ont vn œil seulemẽt au front comme vers la Scythie, & de ceux qui ont les plãtes des pieds en arriere, comme en la region d'Abarimon, doit estre estimé par accoustumance moins estrange, pour ce que nature l'a rẽdu commun à tout vn peuple, & ne l'a faict voir en vn homme entre cens mille. Comme on lit qu'aux dernieres parties des Indes on voit des peuples qui naissent le corps tout velu, comme nostre monstre, & emplumé comme des

Pline liu. 7. cha. 2.

oyſeaux, leſquels ne mãgent en ſorte quelconque, ains ne viuent d'autre choſe que de l'odeur de fleurs qu'ils tirent auec le nez. Si ce n'eſt qu'on vueille dire, ou qu'il y a des cõtrees plus ſubiectes aux mõſtres que les autres, comme eſt l'Afrique plus que l'Europe, ne l'Aſie, ou que nature, comme dict ſainct Auguſtin, en la Cité de Dieu liure 16 chap. 8. ſe monſtre auſſi bien monſtrueuſe ſur tout vn païs en general, cõme ſur quelques hõmes entre vne infinité ẽ particulier.

Fin de la premiere hiſtoire.

HISTOIRE DE DEVX ENfans Hermaphrodites leſquels s'entretiennent, & de la cauſe de telle conionction.

Chap. ſecond.

MAIS ce que nous auons touché en paſſant, des monſtres, leſquels ou la trop grande abondance de ſemence, ou le defaut d'icelle a fait naiſtre ou auec moins ou auec plus de membres que la compoſition parfaite de l'homme ne requiert, nous inuite à l'hiſtoire de quelques mõſtres, deſquels les vns preſque de noſtre tẽps, les autres pluſieurs ſiecles deuant ſont naiz auec plus & moins de mẽbres q̃ les hommes ont naturellemẽt accouſtumé de naiſtre. Sainct Auguſtin au chap. 8. liure 16. de la Cité de

Dieu, eſt autheur que de ſon tẽps il naſquiſt en l'Orient vn homme qui auoit vn ventre en haut, toutes les parties doubles & les inferieures ſimples. Car il auoit deux teſtes, quatre yeux, deux poictrines & quatre mains, & n'auoit qu'vn ventre & deux pieds comme vn autre homme, lequel veſcut ſi longuement que le bruit qui en fut, feit prẽdre enuie à pluſieurs de l'aller voir. Ce qui ſemble n'eſtre ſans admiration, combien qu'il ſoit ſouuent aduenu que deux ſoient naiz en vn meſme corps en haut & qu'il y aye eu faute de ſemence, comme il ſemble, en bas: veu toutesfois que c'eſt vne choſe trop commune que de la compagnie d'vne fois ſeule de l'homme, nature ſe monſtre aſſez fertile à la generation

tion des hommes, voire pour pouuoir faire naistre trois, quatre, & cinq enfans, comme les histoires nous en font foy. Or les Philosophes n'ont point trouué estrange d'auoir veu naistre d'vne seule ventree vn fils & vne fille: car ils tiennent que la femme peut autãt porter d'enfans, comme elle a de matrices, si la matiere s'y addõne: comme du temps d'Augustе il aduint que vne femme nommee Fausta eust à Ostie deux masles & deux femelles, qui fut le presage de la famine. Mais quand il est aduenu que du ventre d'vne femme est sorty vn Hermaphrodite, on l'a prins non seulement pour vn monstre, mais aussi pour vn grand malheur: tellement que anciennement aussi tost que tels monstres naissoient, tant les Romains que les Grecs les faisoient precipiter en la mer, ou mourir, comme Pline & Eutrope en sont autheurs d'vne autre sorte. Depuis toutes-fois ils ont seruy aux anciens, comme Pline escript, de plaisir & delices, & comme on s'y est accoustumé peu à peu, on s'est contenté de leur faire eslire duquel sexe ils vouloient vser, auec defenses sur peine de la mort, de n'vser de l'autre pour les inconueniens qui en pourroiẽt aduenir. Car autrefois, comme sainct Augustin au mesme chapitre escrit, quel-

Pline lin. 7. cha. 3.

ques vns en abuſoient de telle ſorte, que par vn vſage mutuel & reciproque, ils paillardoient l'vn auec l'autre, ſeruans chacun à ſon tour tantoſt d'homme, & tantoſt de femme, pour-ce qu'ils auoient double nature d'homme & de femme, voire comme Ariſtote eſcript, leur tetin droict eſtoit comme celuy d'vn homme, & le gauche, comme celuy d'vne femme. Et Callipha nes nous ſert de teſmoignage que pres des Naſamones & Machlyes on trouue des peuples de telle nature, comme auſſi Pline l'eſcript. Telles perſonnes ont eſté fort proprement nommees en Grec Androgynes, & par Ariſtote Arſenotelies, comme qui diroit en noſtre langue en vn mot hommes-femmes: Et ont eſté dicts Hermaphrodites en la meſme langue, pource que les Poëtes feignent que le premier qui a eſté demy homme & demye femme fuſt fils de Mercure, lequel les Grecs appellent Hermes, & de Venus, laquelle en leur langue eſt dicte Aphroditis: mais ceſte fable n'eſt proprement que contre ceux qui du corps ont toutes les parties de l'homme: mais fuſſent-ils Mars, ils n'ont le cœur plus viril ne moins laſche que la femme, ſe rendans ſerfs des delices & voluptez.

Chap. 1. liu. 7.

Or les hiſtoires nous apprennent qu'on a veu quelques fois non les hommes ſeulement, mais auſſi les beſtes brutes naiſtre auec telle double nature, dequoy le commencement ſe peut remarquer ſoubs l'Empire de Neron. Car ceux qui ont eſcript les geſtes, remarquẽt que ce Prince ne voulant que ſa laſciueté fuſt moindre que ſes cruautez, prenoit grand plaiſir de faire trainer ſon chariot par iuments des Hermaphrodites, leſquelles auoyent eſté trouuees en vn champ de la Gaule nommé Trier: cõme ſi celuy euſt eſté grand honneur eſtant le plus grand Prince qui fuſt ſur la terre, de ſe faire trainer par des beſtes prodigieuſes. Et encores auiourd'huy à Florẽce on voit en l'eſcurie du grand Duc vn cheual hermaphrodite, lequel ie teſmoigne auoir veu depuis vn an. Ces hiſtoires ſont dignes de memoire, encore qu'elles n'apportẽt grãd plaiſir, mais pour le moins elles peuuent ſeruir, pour monſtrer que ceux qui ont prins plaiſir à l'vſage de tels monſtres, n'ont eu l'eſprit moins prodigieux. Mais ce que nous liſons és hiſtoires d'Allemaigne & d'Italie eſt fort admirable, l'vn & l'autre eſtant aduenu en vn an. Car nous liſons que l'an 1486. qui eſt de noſtre memoire, & dont pluſieurs peuuent

Plinelin. 11. chap. 49.

In Treuerico Galliæ agro.

encor teſmoigner n'ayans paſſé depuis que octante ans, on veid naiſtre au Palatinat aſſez pres de Heydelberg en vn bourg nommé Rorbachie deux enfans gemeaux s'entretenants & ioincts enſembie dos à dos, deſquels l'vn & l'autre eſtoit Hermaphrodite, c'eſt à dire, auoit double nature d'homme & de femme, comme on les peut voir peincts cy deſſus. Ce qui eſt fort admirable, pour la rarité de l'exemple, auquel on en peut apporter bien peu de ſemblables. Pour ceſte annee-là on ne lit pas que du coſté d'Allemaigne il ſoit aduenu grand mal, & n'y a preſque rien de memorable ſinon que Albert Duc de Bauiere s'empara en ladicte annee de Ratiſbonne, qui eſt vne ville bien forte ſituee ſur le Danube, & que Maximilian Archeduc d'Auſtriche, fils de Federic, fut couronné à Francfort Roy des Romains en la meſme annee.

In pago Rorbachio.

Mais tels monſtres auec ceux qui naſquirent l'an ſuiuant 1487. à Padouë, & Veniſe, peurent eſtre les ambaſſades des malheurs & tumultes qui furẽt tant en Italie, laquelle fut en ce temps-là autant affligee qu'elle auoit eſté quatre voire cinq cens ans deuant, & à laquelle vniuerſellement Charles huictieſme feit ſentir la felicité de ſa ieuneſſe tant au Royaume de

Naples, qu'en la iournee de Fournoue, qu'e la meſme Alemaigne, iuſques à s'eſtendre en la perſonne dudict Maximilian, qui fut audict an mil quatre cens octãte ſept prins à Bruges priſonnier, & depuis deliuré & mis en liberté par Frideric ſon pere: eſtans telz monſtres ſignes, non ſeulement des diſſenſions ciuiles, leſquelles Frideric ne peut oncques par ſes edictz & dietres impe riales appaiſer & eſteindre, mais auſſi des peſtes qui furent preſques vniuerſelles, principallement en Flandres, és villes de Bruxelles, & Louuain, eſquelles il mourut de peſte, à Louuain vingt mille hommes, & à Bruxelles trente & deux mille en peu de moys. Quant au monſtre de Padoüe, il auoit deux teſtes, & le reſte du corps fort bien formé, & comme tous les hommes l'ont naturellement. Mais on dit qu'à ſa naiſſance il y eut vn fort grand tremblement de terre, & par lequel l'Egliſe du conuent des Carmes fut de fond en comble renuerſee. Celuy de Veniſe, outre qu'il auoit deux teſtes & la bouche fort fendue, naſquit ayant ſa nature virile releuee en haut, & attachee contre ſon ventre, & pour ceſte occaſion la Seigneurie ne permiſt qu'il fuſt veu publiquement. On lit d'auantage (dequoy ie laiſſe à diſputer s'il y auoit

vne apparence de ſuperſtition aſſez grande) que le bruit eſtoit que auſſi toſt que ce monſtre fut nay, qu'vne poulle ietta vn grand cry au deſſus de l'Egliſe des Apoſtres, & qu'incontinent apres le maiſtre de la poulle, encore qu'il ſemblaſt bien peu malade, mouruſt. On adiouſte que quelques vns tuerent la poulle, & que bien peu apres on trouua pres d'elle vn œuf auquel on voioyt la forme d'vn Baſilic. Les autres racontẽt diuerſement qu'en la maiſon d'vn qui auoit tué ſon pere, naſquit vn Baſilic, lequel vn Coq s'opiniaſtra tant de couuer, qu'il le fiſt eſclorre.

Mais c'eſt aſſez parlé des monſtres qui peuuent apporter quelque eſbahiſſement, voire des Hermaphrodites, veu meſmes que ie croy qu'il y a pluſieurs perſonnes qui ont veu tant à la Court, qu'en ceſte ville vn ieune homme aagé de vingt-huict ou trente ans, qui vit encores à preſent, & ſe faict voir tantoſt habillé en homme, tantoſt en femme, & que l'hiſtoire des Hermaphrodites, qui ont eſté deſcouuertes au pays d'Albigeois depuis ſept ans, eſt aſſez commune.

Mais ie ne puis faire fin à ceſte hiſtoire q̃ ie n'aie premieremẽt aduerty, que ceux qui lirõt, voire gouſterõt ſeulemẽt les hiſtoires,

ne trouueront en rien nouueau d'ouyr parler de l'excez ou defaut de nature és hommes, qui ont les vns six bras, les autres six doigts, les vns quatre yeux, & les autres vn seulement. Cõme nous lisons qu'és Indes il y a des hommes qui ont six mains, lesquels ne sentent iusques à la mort aucun mal: les autres nuds, velus comme vn Ours, & qui demeurent perpetuellement en l'eau. Les autres qui ont six doigts, tãt és pieds qu'és mains: & les autres, comme en la mõtagne Milo, huict doigts aux pieds: les autres qui n'ont point de bouche, & qui prennẽt seulemẽt vent par le nez, comme sainct Augustin l'a escrit, & deuant luy Aristote, Herodote, Pline fort amplement au second chapitre du huictiesme liure: & deuãt luy Calliphanes & Megastenes l'escriuent. Et quãt aux yeux, outre la proprieté du regard des hommes és diuerses contrees, sur toutes en Ilirie & Afrique, comme d'ensorceler les personnes, principalement s'ils les regardent en cholere, & d'empoisonner mesmes les serpens veneneux. Nous lisons que les vns comme en l'Ethiopie Occidentale ont quatre yeux, & que les autres en diuers lieux n'en ont qu'vn. Les vns, comme nous auons cy deuant dit, aux espaules, & les autres au frõt, comme ceux qu'on appelle en

Italie & Sicile, Cyclopes & Leſtrygones, & quelques peuples en la Scythie appellez Arimaſpes, deſquels Aule Gelle parle au 9. liure chapitre quatre, & Ammianus Marcellinus fait mention au 22. liure de ſon hiſtoire, & les louë fort pour la iuſtice & humanité, & eſcrit qu'ils habitẽt pres des fleuues Chronius & Biſula au pied des monts Riphees. Ces Arimaſpes (comme eſcrit Pline & Ariſteas Proconneſius) ont aſſiduellement à combatre contre les Griffons pour tirer de l'or des mines, leſquelles tels oyſeaux gardent fort ſoigneuſement, comme les Pygmees combattent contre les Grues. Au reſte quelques vns qui ont recherché l'etymologie de leur nom, ſont d'opinion qu'ils ſont ainſi nommez, pource que Arima en la langue Scythique, ſignifie vn, & Spu œil, comme qui diroit, hõme d'vn œil.

Fin de la deuxieſme hiſtoire.

HISTOIRE D'VN HOMME auec des cheueux de femme.

Chapitre II.

SI les Monſtres qui naiſſent fortuitemẽt, ou qui ſe font artificiellemẽt, ont entre eux quelque affinité, on ne trouuera hiſtoire qui approche plus de celle des Herma-

phrodites, que ce que Tite Liue, Pline, Aule Gelle, & autres ont escrit & enrichy de plusieurs exemples des femmes, qui de leur sexe feminin sont subitemẽt deuenues hõmes, cõme de leur propre naturel, & apres qu'on aura leu que les hommes, pour satisfaire à leurs abhominables paillardises, se soiẽt faits femmes, on ne deura rechercher vne histoire plus prodigieuse. Tite Liue est autheur que l'an cinq cens quarante de la ville, estans Consuls L. Fabius Maximus pour le quatriesme, & M. Claudius pour le troisiesme Cõsulat, entre autres infinis prodiges qui apparurent ceste annee, comme vn bœuf qui parla en la Sicile, vn enfant qui au ventre de la mere cria le triomphe: on vid à Spolete vne femme deuenir hom-

me. On liſt ſemblablemẽt és hiſtoires Romaines que P. Licinius Craſſus, & C. Caſſius Longinus eſtans Coſſ. qui fut l'an 583. de la ville, vne ieune fille deuint garçon, lequel fut par l'ordonnance des Haruſpices relegué en vne iſle deſerte pour l'horreur de l'exemple. Licinius Mutianus aſſeure auoir veu en Argos vne femme nommee Areſcuſa, qui ayant eſté premierement mariee, depuis deuint homme, porta barbe, & eſpouſa vne femme, & fut appellee Areſcon. Le meſme autheur ſouſtient auoir veu le meſme eſtre aduenu à vn ieune garçon à Smyrna. Pline ſouſtient auoir veu vn nommé L. Coſſitius, auquel le ſemblable aduint le iour meſme qu'il deuoit eſtre marié. Mais les hõmes qui ont ſemblé auoir voulu accuſer nature de ce qu'elle n'auoit point fait aduenir des cas ſi prodigieux de leur temps, ou qu'elle ne les auoit eux meſmes fait naiſtre Monſtres, peuuent bien à bonne raiſon eſtre eſtimez plus prodigieux. Car en ceux deſquels nous auons parlé, nature ſeule, ſans autre artifice a eſté la cauſe, & peut ce qui eſt aduenu en eux, eſtre couuert par l'opinion de pluſieurs anciens Philoſophes, qui eſtimoient que les accidens qui aduiennent de nature, comme d'eſtre ſourd, muet & aueugle, boiteux dés le ven-

tre de la mere, ne doiuent estre tournez en iniure ou vitupere contre ceux ausquels ils suruiennent : mais de forcer nature d'estre homme, duquel le propre est de commãder és armees, tenir les premiers lieux és Republiques, & mourir pour leur pays vertueusement, fait femme, de laquelle le plus grand honneur anciennement estoit, comme le tombeau de Claudia le porte, d'aimer son mary & ses enfans, filer la laine, & garder la maison : c'est non seulement l'acte, mais aussi l'histoire & memoire la plus prodigieuse: Principalement quãd nous lisons que tels actes si ignominieux & abominables ont esté commis comme fort memorables, par des Monarques & Empereurs, qui au cõtraire deuroient estre par l'exemple de leur bõne vie la lumiere de tout leur peuple, dont le Poëte a bien dit:

Tout vice de l'esprit est d'autant plus en veue
Que grãde de l'autheur la puissance est cogneue.

Car la faute des petits, ne leurs vertus semblablement ne rempliſſent point tant les Annales ne histoires, que font celles des grãds: comme elles sont pleines des cruautez & monstrueuses paillardises de Domitius Nero, cinquiesme Empereur de Rome, & Auitus Varius, autrement appellé, & vulgairement Heliogabale, & le faux Anto-

nin, desquelles nous entẽdons parler pour les deux Histoires Prodigieuses, diuerses des precedentes pour deux raisons: L'vne, que celles cy sont aduenues par artifice, les autres de nature: l'autre, que celles là estoiẽt de filles ou femmes qui sont deuenues hõmes, & celles cy sont des hommes qui sont deuenus femmes. En quoy ie ne m'arresteray plus longuement à discourir de quelle sorte ils paruindrent l'vn & l'autre à l'Empire, & comme ils furent fils de putains, & de quelles cruautez ils vserent, afin de ne sembler vouloir plustost interpreter Suetone & Dion, Tacitus, Spartian, Lampridius, Herodian, Eutrope, & les autres qui ont escrit amplement leurs gestes: mais seulemẽt ie toucheray en brief ce qui peut de leur vie estre accommodé à nostre histoire. Neron, comme escriuent Dion en sa vie, selon l'Epitome Grec que Xiphilin nous a laissé, & Suetone Tranquille, douze iours apres auoir repudié Octauia, espousa Popea Sabina, laquelle il ayma vniquement, toutefois, soit qu'il le fist de propos deliberé, soit par mesgarde, il la tua elle estant enceinte: pource (comme dit Tranquille) qu'vn iour qu'il retourna tard de la course des cheuaux, elle luy dist quelques paroles fort outrageuses. Neãtmoins apres

sa mort il la regretta si fort, pource qu'elle estoit fort belle, qu'il fist coupper les genitoires à vn sien ieune libertin nommé Spore, afin de le changer en nature de femme: d'autant (dit Dion) qu'il ressembloit bien fort à Sabina, & l'aima si impudiquement, qu'il s'en seruoit comme de sa femme. Voire qu'il vint à oublier si fort son nom d'Empereur du plus grand peuple qui fust onc, (mais lors fat & poltron) que peu apres il l'espousa publiquement auec le voile nuptial, dont il celebra magnifiquement les nopces, luy assigna doüaire, comme on fait és contracts de mariage, & l'ayant conduit en son palais, le tint pour sa femme. Dont (comme dit Tranquille) quelqu'vn dist si fort à propos ce broquard, que c'eust esté vn grād bien pour les hommes, s'il fust aduenu que Domice son pere eust espousé vne telle femme. Bref, il accompagna depuis ceste nouuelle femme Spora paree de ioyaux & bagues des Imperatrices, & la fist porter en lictiere par tout où se tenoient les estats, marchez & foires de la Grece, si curieusement, & le baisoit publiquement de telle affection, que s'il eust esté mary de quelque fille d'Auguste ou autre Empereur, il n'en eust peu faire d'auantage. Mais il ne se contenta d'auoir d'vn garçon fait

vne femme, comme il fist de Spore, & faire voir en luy double sexe, ains il ne voulut laisser eschapper tant d'excellence en vn tiers, qu'il n'en eust luy mesmes sa part. Et pource en son propre corps il voulut estre Androgyne homme & femme, sinon de nature, puis qu'elle le luy auoit denié, aumoins par la turpitude de sa vie: car comme Spore luy auoit seruy abhominablement de femme, aussi voulut il en seruir à vn sien libertin, lequel Suetone nomme Doriphore, & Dion Pythagoras, auquel il assigna dot, comme les femmes apportent à leurs maris pour soustenir les charges de mariage: & d'auantage Tranquille pour rire plus de luy, & monstrer comme il faisoit le sot, adiouste que la premiere nuict de ses nopces, il contrefaisoit les plainctes & cris que font les vierges quand on les despucelle. Brief, il prenoit si grand plaisir à telles lasciuetez, qu'il pardonnoit tous les autres crimes à ceux qui confessoient franchement deuãt luy leurs detestables luxures & paillardises. Mais Heliogabale ne voulant laisser gaigner le prix à Neron, luy monstra qu'il oseroit bien entreprendre en son propre corps, ce qu'il auoit hazardé en celuy de Spore. Et pource, suiuant les traces de sa mere Semiamira, comme la nom-

me Lampridius, ou Semia Syra cõme Eutrope, ou Soænis comme Herodian, qui estoit vne bonne putain, & digne de son fils, comme Lampridius escrit, & laquelle ayant adulteré auec Caracalla, accoucha de luy, ayant dés l'aage de treize ou quatorze ans fait massacrer Macrinus Empereur & Diadumenus son fils, n'oublia aucune espece de luxure, de laquelle il ne vouluſt sçauoir parler. Car de faire tuer vn nõbre infiny d'hommes constituez en dignité sans auoir forfait, voire ses plus grands amis, pour luy auoir voulu dire ses veritez : de se ioüer des Senateurs Romains, & les appeller varlets de robbe longue : Vendre les estats de iudicature & places de la gendarmerie, comme escrit Lampridius, immoler les enfans pour les sacrifices de son Dieu de Syrie Heliogabale, dõt il print le nom d'Heliogabale & d'Assyrien, comme le mesme Lampridius, Herodian, & Dion escriuent: auoir desbauché vne vierge Vestale, c'estoit le moindre de ses plaisirs & passe-temps. Mais il nageoit en pleine mer, quand il pouuoit faire compagnie d'vn Hierocles, ou d'vn Zoticus: & n'auoit plaisir quelconque que d'estre du tout plõgé en la paillardise, de sorte que tout son Dieu estoit d'aller (comme Neron faisoit le

ſemblable) la nuict par les tauernes, ſe deguiſant auec les fauſſes perruques & faire le cuiſinier, puis de là aux bordeaux les plus frequentez, d'où pour auoir meilleure queſte, il chaſſoit les putains. Mais depuis il eut vne chambre au Palais, pour s'achalander, à la porte de laquelle il ſe tenoit nud cõme les femmes publiques, & d'vne voix foible & baſſe inuitoit les paſſans, iuſques à auoir des maquereaux qui n'auoient autre charge que de luy amener de la practique des vns & des autres, deſquels apres auoir receu ſon plaiſir, il ſe faiſoit payer, & ſe glorifioit ſi fort de tel gaing, qu'il reprochoit à ceux qui menoient ſemblable vie que la ſienne, qu'ils n'auoient pas tant d'amoureux, & ne gaignoient pas tãt que luy. Il fut, outre tout cela, ſi aueuglé, que ne ſe contentant pas de faire telles fautes ſecrettemẽt, il les voulut faire rendre publiques, & faire voir à la veüe d'vn chacun. Car il print pour mary vn varlet & chartier nommé Heriocles, & de Lãpridius Herodes, & ſe feit appeller Dame & Roine: il s'addonna à la filure & tiſſure de la laine, il portoit quelquefois vne coëfe, il ſe fardoit le viſage, oignoit ſes yeux, faiſoit raſer ſon menton & tout le poil, afin de ſentir d'auantage ſa femme, de laquelle le nom luy plaiſoit ſi

fort,

fort, que depuis Zoticus luy aiant esté presenté pour coucher auec luy, & l'aiant salué sire, tout aussi tost il luy respõdit ne me appelle point Sire, car ie suis Dame, comme deuant qu'estre marié à Hierocles, il voulut faire appeller Cesar vn grand hõme de la compagnie duquel il abusoit & le tenoit pour son mary. Mais i'ay hõte de dire le reste que quelques vns escriuent, & pour ce ie le feray fort brief. Ce malheureux Heliogabale à fin d'auoir le corps aussi monstrueux cõme il auoit l'esprit, combien qu'il fust fort beau, toutesfois il ayma tant non seulement à porter le nom de femme, mais aussi à l'estre du tout, que pour y paruenir il se feit couper tout ce qu'il auoit d'homme & s'abandonna aux barbiers pour le tailler en telle sorte qu'ils voudroient, pourueu qu'il peust deuenir femme entierement, & peust auoir compagnie auec les hommes comme les autres femmes naturellement. Voila le prodige, & mõstre qu'il voulut faire apparoir en son corps, puis que nature le luy auoit denié, à fin que Neron en la personne de Sporus ne se ventast seul d'vne si braue & si hardie execution, mais bien peu honneste & de laquelle on auroit mesmes aux bestes brutes horreur. Aussi la fin de la vie de l'vn & de l'autre fut assez sẽblable &

aussi peu heureuse: Car celuy là apres auoir commãdé treize ans & huict mois, dõt les cinq premiers auoient esté si modestes que Traien disoit qu'il y auoit bien peu d'Empereurs qui approchassẽt des cinq premiers ans de Nerõ, & les neuf derniers fort cruels par le parricide d'Agrippa sa mere, meurtre de Domitia sa tante, de Britannicus & ses sœurs, de ses fẽmes Octauia, Popęa, Sabina & infinis autres : fut par le Senat de Rome iugé ennemy & cõdemné à estre puny à la coustume des maieurs, qui estoit, cõme dict Suetone, que le col de l'homme nud estoit enserré en vne fourche & son corps batu de verges iusques à la mort, ce qu'il le meist en vn tel desespoir, que n'ayant peu trouuer personne qui luy vouluſt faire tant de grace que de le tuer : (dont il dict en pleurant, comme le mesme Suetone & Dion sont autheurs, qu'il n'auoit amy n'y ennemy) luy mesme se fourra le poignard en la gorge, luy aidant Epaphrodite, pource qu'il auoit peine à mourir. Telle fut la fin apres auoir vescu trente ans & neuf moys. Et quant à Heliogabale, pour-ce que les Sacerdotes Syriens luy auoyent predit qu'il finiroit ses iours d'vne mort si violente, il fit comme Lampridius est autheur, prouision de licols de soye pour se pendre si la neces-

sité le contraignoit: il se tint garny semblablement de glaiues d'or, & de poisons gardees en des vases enrichis de hyacinthes, esmeraudes, & autres pierres precieuses. Il feit outre ce, faire vne haute tour pauee par bas tout à l'entour de tables d'or & couuertes de pierreries pour se precipiter: & disoit que sa mort à l'imitation de la vie lubrique, deuoit estre precieuse, à fin qu'on ne parlast d'autre qui fust mort de telle sorte que luy. Toutesfois il n'eut ne tant d'honneur ne tant de gloire (si honneur ou gloire se peut appeller) que de mourir si precieusement ne au milieu de tant de richesses. Car il fut par ses propres soldats tué en des latrines, esquelles il s'estoit sauué, cõme Lampridius escrit, & sa mere auec luy qui le tenoit embrassé comme Dion escrit. La teste fut coupee à l'vn & à l'autre, & leurs corps despouillez nuds furẽt premierement trainez par toute la ville ignominieusement, puis le corps de la mere ayant esté iecté d'vn costé, on iecta celuy du fils en vne cloaque qui estoit l'esgoust de toutes les ordures de la ville. Mais pour-ce que de fortune le trou de la cloaque estoit petit que le corps ne peut passer, on le traina iusques au Tibre, dedans lequel on le iecta apres luy auoir attaché quelques

poids pesans, à fin que son corps ne flottast sur l'eau, & qu'il ne fust ensseuely, dont il fut appellé Tiberin, & le Trainé, ce qui n'aduint oncques à autre Empereur. Voila comme n'estãt encore qu'en l'aage de 16. ans, cõme la plus part des hiſtoriés escriuét, ou de 18. au plus, comme dit Dion, il finist ses iours aussi prodigieusement, qu'il auoit vescu en vray monstre, & si estrangement contre nature, qu'on auroit horreur de voir executer en vn esclaue, si la seruitude estoit encore entre les Chrestiens en vsage, voire en vne beste brute, ce que estant homme, c'est à dire auec la raison & Empereur de Rome, dont il deuoit seruir de miroüer & exemple de vertu à vne milliade d'hommes, comme doiuent faire tous Princes, il osa entreprendre, & de faict executa en son propre corps.

Fin de la troisiesme Hiſtoire.

D'VN HOMME QVI AVOIT le haut du corps comme les hommes l'ont & les pieds comme d'vn Cheual.

Chapitre IIII.

TOVTES choses, quoy qu'elles soient espouuentables, & quoy que comme aduenues contre nature, elles rauissent celuy qui en oit parler fort en admiration, se rendent toutesfois par accou-

ſtumances plus legeres, & ſemblent par-ce qu'elles aduiennent ſouuent eſtre moins eſtranges. Voyla pourquoy, encores que les monſtres, deſquels nous auons deſia parlé, ſoyent nais du tout contre nature, pource qu'on les a veu vne infinité de fois aduenir: on s'eſt mis tãt par raiſons de Philoſophie, que par experience de medecine à en chercher à rendre les cauſes & les aſſeurer cõme neceſſaires: & principalemẽt on a dit legieremẽt, comme nous l'auons cy deſſus touché, quãd on a veu des enfans naiſtre auec plus ou moins de mẽbres que nature ne requeroit, q̃ cela aduenoit ou pour le defaut, ou pour la trop grande abondance de la ſemence, ou quãd les mẽbres ont eſté trãſpo-

ſez, que le mal venoit de la matrice qui n'eſtoit bien diſpoſee & dreſſee comme vn moule qui eſt appreſté pour receuoir du plomb, ou argent, ou or fondu, duquel la figure ſe trouue telle que le moule l'a eſté. Au lieu que les anciens precipitoient incontinent tels monſtres en la mer, ou les banniſſoient en iſles deſertes comme malheureux preſages, nature ne nous a toutesfois peu encore accouſtumer ne aſſeurer auec les monſtres qui ſont nais, partie ſemblable à nous, & partie aux beſtes brutes, comme ceux qui ont le haut de l'homme, & le bas de cheual: les gemeaux dont l'vn eſt homme, l'autre eſt brute, par-ce que noſtre naturel n'a rien de commun auec celuy des beſtes, leſquelles Dieu a creées pour la commodité & vſance de l'homme, & les luy a rendu ſubiectes, ne luy laiſſant toutesfois rien plus en horreur que de ſe meſler auec elles, auec leſquelles on a touſiours eſtimé qu'il eſtoit neceſſaire q̃ l'homme ou la femme ſe feuſſent mal' heureuſement meſlez, quand on a veu que ou la femme, ou la beſte brute ont iecté tels fruicts. Deſquels pour le plus ancien nous liſons que enuiron le temps de Noé, pour leq̃l les Poëtes ont prins Ianus, il ſe trouua en Italie vn homme de fort grand eſprit

& ingenieux sur tous ceux de son temps, mais au reste ayant le corps fort monstrueux: par-ce qu'il auoit le haut du corps iusques à la ceincture comme d'vn homme fort bien proportionné, & le bas comme d'vn cheual, duquel quelques vns adiouſtent qu'on lit qu'il a veſcu ſix vingts ans: & a eſté trois fois veu reuenir de mort à vie. Et pour ce qu'on le lit pour le plus ancien entre les monſtres, ie l'ay pour le ſubiect de noſtre hiſtoire faict peindre en la forme qu'on le void cy deſſus. Et certainement ſoit que la verité en ſoit telle ou que le menſonge n'aye iamais faute d'autheur, quelques vns ont eſcript qu'en vne contree de la Scythie on voit des hommes qui ont le corps humain, & les pieds de cheual, dõt ils ſõt appellez Hippopodes, & d'autres qui ſont nõmez Apothames, pource qu'ils ſont touſiours en l'eaue, leſquels ont le haut iuſques à l'eſtomach cõme l'homme: & le bas comme le cheual. Pline au 22. chapitre du huictieſme liure, faict mention de quelques hommes qu'on dit qui deuiennent loups neuf ans, & apres reprennent leur premiere forme. Et au deuxieſme du ſeptieſme liure il eſcrit de ql̃ques mõtagnats qui ont les teſtes d'hõmes, & pour la voix ont l'aboy des chiens, & ne viuent que de

la chaſſe & de proye. Nous liſons és hiſtoires Romaines que L. Martius & Sext. Iulius Cõſuls, qui fut l'an de la ville ſix cens ſoixante trois pour le preſage de la guerre Marſique vne femme nommee Alcippé accoucha d'vn Elephant, & puis apres vne ſerue d'vn ſerpent en vn autre lieu. Mais à fin de ne chercher point les anciennes hiſtoires & incertaines pour celles qui ſont aduenues de noſtre temps & dont la memoire eſt recente, il eſt certain ſelon les hiſtoires des Empereurs Allemans que l'an huit cens cinquante quatre de Ieſus Chriſt peu deuãt la mort de Lothaire Empereur, iſſu de la maiſon de Saxe, & pour le preſage d'icelle vne femme accoucha d'vn monſtre gemeau fort horrible: c'eſt à ſçauoir d'vn enfant maſle & d'vn chien qui s'entretenoient par l'eſpine du dos en l'vn & l'autre, deſquels vn ſeul membre ne failloit, & n'eſtoit ſuperabondant. L'an vnze cents & dix, auquel an mourut Philippe premier du nom Roy de France, vne truye en vn bourg du Liege cochonna, mais le cochon auoit le viſage & la teſte d'vn homme & le reſte comme d'vn cochon. Et en ceſte meſme annee on lit que le diable emporta viſiblement & à la veuë de pluſieurs vn Conte de Maſcon l'ayant faict monter ſur vn

Pli. li. 7. chap. 3.

cheual noir à la porte de ſon palais. Et aux meſmes hiſtoires d'Allemagne on lit que l'an mil deux cens nonante en Conſtance vne femme accoucha d'vn Lyon qui auoit la teſte d'homme. Les meurtres & cruautez qui aduindrent ſoubs le Pape Alexandre ſixieſme duquel Platine & pluſieurs autres ont eſcrit la vie & le pontificat peu Chreſtien, furent predits par pluſieurs preſages horribles. Entre autres par vne fille qui accoucha l'an mil quatre cens nonãte trois d'vn demy chien: c'eſt à dire d'vn enfant biẽ formé iuſques au nombril, & ayant le reſte depuis le nombril à bas d'vn chien velu & auec la queüe, dont Cardan au 14. liu. chap. 64. de la varieté des choſes, fait mention. Es terres nouuellement conquiſes par les Portugois, on a trouué du coſté qu'ils appellẽt ſaincte Croix, vne eſpece d'hommes qui ont vne teſte de chien tout velu auec de grandes oreilles, le milieu du corps & les bras comme d'hommes, les cuiſſes de cheual, les ongles d'vn bufle. Ils ſe couurent de peaux, ils ne parlent point, mais ils aboyent bien haut, ils ſont grans larrõs & viuent de rapine: on les nõme pour cela Badatries. Ils mangent les hommes quand ils les peuuẽt prendre, ſinon d'autres beſtes ſauuages. Et d'auãtage ie n'obmettray point, encore que

ie interuertisse l'ordre des tẽps, q̃ l'an 1254. cõme les Florẽtins & Pisains estoiẽt prests à se ioindre, non sans grande effusion de sang, pres le mont d'Attine pres de Veronne, vne iument iecta vn poulain qui auoit vne teste d'homme bien formé, le reste d'vn cheual. Et ce qui est plus admirable, ce mõstre auoit la voix d'hõme, au cry duquel vn villageois du pays accourant & s'estonnant de voir vn monstre si horrible le tua d'vn cousteau. A raison dequoy ayant esté mis en iustice & interrogué tant sur la naissance du monstre, que de la raison qui le luy auoit fait tuer, respondit simplement que l'horreur & espouuentement qu'il en auoit eu, le luy auoit fait faire, dont veu sa simplicité il fut renuoyé absouls. Mais quelle raison peut on assigner à telles & prodigieuses naissances? Quant à l'imagination & qu'elles puissent aduenir de la cõpagnie naturelle de l'homme auec la femme, estans l'vn & l'autre composez de tous leurs membres naturels, nul medecin ne Philosophe ne l'a encore osé soustenir. Et pour-ce on avoulu donner deux raisons: l'vne que tels monstres ont peu naistre ou quand vne beste brute a aymé (si au moins telle brutalité se appelle amour) quelque femme & eu compagnie auec elle; comme Herodote

au ſecond liure eſcrit d'vn bouc qui ſe meſla en Aegypte auec vne femme en la preſence d'vn chaſcun, & comme ſouuent on a veu aduenir des ſinges qu'on appelle Magots, ou quand vn homme a eſté ſi desbordé que de ſe meſler auec quelque beſte brute, dequoy pour l'enormité du fait ie ne reciteray aucun exemple. L'autre principalement quand on a veu quelques femmes auoir iecté des ſerpens, ou quelques autres beſtes qui ſengendrent d'ordure comme les Philoſophes eſtiment: ce que cela peut aduenir quand vne femme ſe baigne, ſi par cas fortuit quelque beſte veneneuſe ou orde, comme ſerpens & autres a frayé & rendu ſa ſemẽce en l'eau à l'endroit de laquelle il ſoit aduenu qu'on aye eſpuiſé auec l'eau telle ordure, & que puis apres la femme ſe ſoit lauee & baignee en icelle, veu principalement que à cauſe de la ſueur & chaleur tous les pores ſont d'auantage ouuerts. De laquelle opinion ont eſté quelques medecins qui ont traicté de tels euenements monſtrueux, auſquels i'en laiſſe la diſpute: ioint ce que le ſeigneur Boaiſtuau en a eſcrit cy deſſus en l'hiſtoire à laquelle ie renuoye ceux auſquels la curioſité apportera vne affection d'en vouloir ſçauoir d'auantage.

Fin de la quatrieſme hiſtoire.

DES MONSTRES MARINS. *Chapitre cinquieſme.*

LA terre n'a pas ſeule porté des monſtres, ains auſſi la mer, au diſcours deſquels ie ne delibere pas de m'arreſter pour la longueur, ains ſeulement monſtrer que comme on a veu en la terre pluſieurs monſtres naiz demy hommes, & demy beſtes brutes, auſſi le ſemblable a eſté quelquefois veu en la mer, ſans toutefois que les raiſons, leſquelles nous auons allegué en l'hiſtoire precedente, puiſſent conuenir à la naiſſance de tels monſtres. Et à la verité ceux qui ont eſté curieux de rechercher les ſecrets de nature, ne ſe ſont donnez grand' peine de trouuer la raiſon de tels

monſtres marins. Deſquels nous liſons que les vns ſont hõmes depuis la ceincture en haut nommez vulgairement Tritõs, les autres femmes dites Nereides vulgairement Syrenes, & tant les Tritons que les Nereides poiſſons & eſcaillez de la ceincture en bas cõme Dauphins, & les Nereides eſcaillees plus haut que les Tritons, meſmes ne ayans preſque que le viſage de femmes, les bras & le corps couuerts d'eſcaille, comme Oppian & Pline en ont generalement deſcrit l'hiſtoire au 9. liure chapitre cinquieſme de ſon hiſtoire naturelle. De tels monſtres les vns ont ſeulemẽt tenu lieu d'hiſtoire, les autres de preſages & predictions malheureuſes, deſquelles nous en reciterons deux exemples fort memorables.

L'an que Mahommet naſquit en Arabie, qui fut cinq cens nonante & ſept, pluſieurs comettes fort horribles à veoir furẽt veuës à Conſtãtinople, mais quatre ans ſeulemẽt apres, c'eſt à ſçauoir l'an 601. pluſieurs autres prodiges apparurent comme ambaſſades tãt de la naiſſance dudit Mahõmet que de la mort prochaine de l'Empereur Maurice. Premierement on veid vn fort grand comette eſclairer pluſieurs iours. Secondemẽt en Thrace vne fẽme accoucha d'vn enfant fort mõſtrueux, lequel n'auoit ne yeux

ne paupieres, ne ſourcils, comme ſemblablement tous les membres luy defailloient n'ayant mains ne bras, & au lieu de iambes auoit vne grande queuë de poiſſon, lequel l'Empereur apres l'auoir veu, fiſt tuer. Aux faux-bourgs de Conſtantinople vn enfant maſle naſquit auec quatre pieds, & vn autre auec deux teſtes. L'vn & l'autre fut tué. Mais il aduint d'auantage: Car en la meſme annee qui eſtoit la dixneufieſme de l'Empire de Maurice, Mena eſtant pour l'Empereur Gouuerneur d'Egypte, ſe pourmenant vn iour au matin ſur la riue du Nil, vn homme ſortit iuſques à la ceincture le corps de l'eau auec vn grand eſpouuantement: car il eſtoit grand comme vn geãt, la face graue, la cheuelure iaulne entremeſlee de quelques cheueux gris, l'eſtomach, dos & bras fort grands, le reſte du corps caché ſoubs l'eau. Mena l'ayant long temps contemplé, l'adiura auec grande ſolemnité que ſ'il eſtoit quelque maling eſprit, il ſe retiraſt en quelque autre lieu, ou il ne fuſt poinct veu, ou ſ'il eſtoit engendré de ſemence, qu'il ne ſe retiraſt poinct que tous ne l'euſſent veu. Ce mõſtre doncques (ſi monſtre il eſtoit) ſuyuant l'adiuration qui luy fut faite, demeura longuement afin de pouuoir eſtre veu d'vn chaſ-

cun. Le tiers iour d'apres vers le poinct du iour vn autre monſtre apparut hors de l'eau auec vn viſage de femme. Car la douceur de la face, les longs cheueux, & les mammelles le monſtroient aſſez, Les baſſes parties eſtoient cachees dedans le fleuue. Et demeurerent l'vn & l'autre ſi long temps en l'eau, que tant les Gouuerneurs de la ville que tous les habitans eurent loiſir de les veoir à leur aiſe, ſans que durant trois iours qu'ils ſe monſtrerent ils iectaſſent vn ſeul cry. Tels preſages marins ſuiuis de pluſieurs cometes & ſignes celeſtes, furent les meſſagiers des troubles de l'Italie, & de l'Egliſe ſoubs Boniface troiſieſme Eueſque de Rome, & de la mort de l'Empereur Maurice, lequel Phocas fit mourir. Tel monſtre, ou au moins en telle forme eſt apparu ſecondement de noſtre temps l'an mil cinq cens vingt trois en Nouembre à Romme au Tybre, en ſexe de femme auec ſes mammelles, ayant toutefois la teſte velue, les oreilles d'vn chien & rapportant plus à vne guenon qu'à vne Femme. Et en la meſme annee le Turc Soliman rendit en ſa ſubiection toute l'Iſle de Rhodes, auec vn grand dommage de toute l'Europe, & de la Chreſtienté. Alexandre d'Alexandre, au chapitre huictieſme de ſon troi-

ſieſme liure, recite quatre breues hiſtoires des Tritons & Nereides, c'eſt aſçauoir deux des Tritons, des Nereides deux autres, deſquelles ie reciteray en ce lieu la quatrieſme ſans la mettre en auant pour aucun preſage prodigieux. En Epire, dit-il, de noſtre tẽps vne choſe eſt aduenue de laquelle il ſeroit difficile de trouuer pluſieurs autres ſemblables exemples, & pour la nouueauté a eſté inſeree és regiſtres publics, de laquelle la verité eſt telle.

Pres vne fontaine qui ioingnoit à la mer, à laquelle les femmes d'vne bourgade du païs venoient querir de l'eau, vn Triton ſe tenoit caché ẽ vne cauerne qu'il auoit trouuee au bord, de laquelle il regardoit ſi par cas fortuit il pourroit voir quelque femme qui allaſt ſeule puiſer de l'eau à la fontaine ou ſe pourmener ſur le bord de la mer. Que ſ'il l'en rencõtroit quelque vne il ſortoit de la mer ou de la cauerne ſans faire bruit, & par derriere ſ'en ſaiſiſſoit par force, puis les forçoit & emportoit en la mer pour en auoir compagnie. Mais ce danger ayant eſté entendu & cogneu par ceux du païs ils firent long temps le guet au mõſtre marin, & à la fin ils le prindrent auec des filets, leſquels ils luy tendirent. Toutefois le Triton ſe voyant prins ne voulut oncques

ques manger,& pour-ce qu'il luy estoit impossible de viure long temps hors de l'eau, d'ennuy & nonchalance il deuint incontinẽt sec & ethique. On tiẽt pour certain que tels Tritons sont fort subiects à Venus, & extrememẽt amoureux des fẽmes. Et pour ce ceux du village firent faire defenses publiques, qu'aucune femme n'allast plus puiser de l'eau à la fontaine, si elle n'estoit en compagnie de quelque hõme. Et non seulement les Tritons se mõstrent auoir le naturel lascif, mais aussi les Nereides, comme le mesme Alexandre recite auoir ouy dire à George Trapezunce homme de grãdes lettres, q̃ se pourmenãt pres vne fontaine sur le bord de la mer, il auoit veu vne fille fort belle qui apparoissoit és vndes de la mer iusques au nombril auec des contenances si lasciues que rien plus, ores se plongeant, & aussi tost sortant de la mer, iusques à ce que aiant eongneu que on l'auoit fort biẽ veüe, elle n'apparut oncques depuis.

Fin de la cinquiesme histoire.

DES SATYRES FAVNES, & Syluains. Chapitre sixiesme.

LEs anciens ont par leur propre exemple assez confirmé vng prouerbe, duquel ils ont fort communement vsé, que l'ignorance est mere d' admiration.

Car quand ils n'ont peu attaindre à la ſource & origine de quelque choſe, ils en ont fait vn ſi grand cas que bien ſouuent auec vne vraye & auſſi folle ſuperſtition ils ont oſé y attribuer quelque diuinité: Cõme ne ſachans l'origine des Geants, ils les ont appellez Titans: & admirás les monſtres marins, deſquels nous auons parlé en la prochaine hiſtoire, ils les ont nommez Tritõs, & à iceux, comme à Neptune, fait des ſacrifices: & auſſi eſbahis des Satyres autrement appellez Faunes, ou Syluains ils les ont oſé deifier & mettre au nombre & catalogue des Dieux. Enquoy ils ſont grandemẽt à reprendre & dignes de riſée, qu'eux qui ont fait profeſſion de toutes les bonnes lettres,

qui ont esté les inuenteurs de toutes bonnes sciences & disciplines, tãt liberales que mechaniques, qui õt esté naiz auecques les langues les plus riches & vniuerselles aient esté si abusez & aueuglez, que d'auoir faict des dieux des choses incongneues, & desquelles s'ils ont eu quelque experience, ils ont peu congnoistre qu'il n'y auoit en eux aucune perfection ne grace qui approchast de la moindre excellence des hommes, lesquelles ils faisoient heroes. Car on ne list aucun acte vertueux de ceux qui sont appellez Satyres, comme encores on a feint que les Titans ont esté fort vaillans, & mesmes ont combatu contre Iupiter, pour venger l'iniure de Saturne, & que les Tritons commandent à la Mer & aux vents & tempestes. Mais quant aux Satyres on ne leur a attribué aucune puissance de bien faire, ains seulement d'estre redoubtez pour leur luxure & lasciuetez bruslantes, & de bien ioüer des flustes & cymbales, cõme leur Dieu Pan est peinct auec vne fluste. Toutes-fois puis que le subiect s'est ainsi addonné, nous ne mespriserons poinct d'en toucher en passant quelque histoire, non pour nous arrester à en escrire au long tout ce que nous en pourrions assẽbler & recueillir.

Pline, ſoit qu'il ait eſtimé que les Satyres ayent eſté au vray, ſoit qu'il en ait ſeulemẽt eſcrit ſuiuant ceux qui auoient eſté deuant luy, voulant rechercher la regiõ en laquelle les Satyres viuent & font forme de peuple, eſt autheur au 5. liure chap. premier de ſon hiſtoire naturelle, qu'ẽtre autres ſingularitez qui ſe voiẽt en la haute mõtaigne d'Atlas, cõme des foreſts, des fõtaines, des fruits ſinguliers, de n'y veoir perſonne de iour, on y trouue toutes les nuicts de grans feux allumez, & n'oit on autre choſe reſonner que des fluſtes, cymbales, tabourins, & ce par la laſciueté des Ægipaues & Satyres, dõnant par là à entẽdre qu'ils habitẽt en ceſte montagne d'Atlas, qui eſt limitrophe de la Mauritanie & de l'Afrique. Et luy meſme au 2. chapitre du 7. liure leur aſſigne encores vn autre païs, c'eſt à ſçauoir és mõtaignes des Indes qui ſont au vẽt de Solerre, dõt on appelle le païs autremẽt la terre des Cartadules. En icelle [dit il] ſont les Satyres, qui eſt vne ſorte de beſtes, qui ont de leur naturel la taille extremement legere, deſquelles les vnes marchent à quatre pieds, les autres droit ſur leurs pieds auec figure d'homme, & ne les peut on, tant elles vont viſte, ſuire ou attaindre, ſinon par la vieilleſſe, ou uuand elles ſont malades. Et au reſte com-

me il dict au chapitre huictieſme du cinquieſme liure, ils n'ont rien qui ſente le naturel de l'homme, hors-mis la figure & la taille. Mais Tauron les deſcriuant, diſoit que c'eſtoit vne eſpece d'animãt ſans voix bruiant horriblement, ayant le corps velu, les yeux azurez ou en feu, les dents comme d'vn chien. Toutes-fois l'antiquité les a touſiours pourtraits en la figure en laquelle on en void vn peinct au ſubiect de la preſente hiſtoire. Enquoy nous pouuons nous aider du teſmoignage de Plutarque qui eſcript en la vie de Sylla, que ioingnãt la ville d'Apollonie, qui eſtoit pres de Dyrrachium, en vn parc, qui eſtoit ſacré aux Nymphes dedans vne belle vallée & prairie fut prins vn Satyre dormant, tel du tout que les peintres le figurent, qui fut mené à Sylla, & que interrogué par pluſieurs perſonnes qui parloient diuerſes langues qui il eſtoit, il ne reſpondit choſe quelconque qu'on peuſt entendre, ains ſeulement il ietta vne voix horrible reſſemblant le hennifſement d'vn cheual, ou le buglement d'vn bouc: dequoy Sylla eſpouuenté l'eut en horreur, & le fiſt oſter de deuant luy, comme choſe monſtrueuſe. Mais quelques vns adiouſtent q̃ Sylla fut ſi religieux q̃'il luy bailla des guides pour le recõduire de-

dans les forests. Combié que plusieurs ont escrit que quelques vns d'entre eux ont la parole franche, s'aidant de quelque passage de sainct Hieroſme qui escrit ainsi: I'ay veu vn petit homme ayant le nez crochu, des cornes au front, les cuisses & iambes semblables à celles des cheures, lequel Anthoine apres auoir faict le signe de la Croix, aiant interrogué qui il estoit, on dict auoir respondu: Ie suis mortel, l'vn de ceux qui habitent au desert, lesquels le sot peuple abusé d'vn faux erreur, appelle Satyres & Incubes. Mais ceste authorité n'est pas bien forte, veu mesmes que l'autheur ne dit pas l'auoir veu ou ouy ainsi respondre, mais qu'on dit qu'il respondit: combien que T. Liue soit autheur que l'ã 245. de la ville, on ouit de nuict vne grande voix de la forest d'Arsic, laq̃lle on estima estre d'vn Syluain, qui cria qu'en la guerre des Veientes de la part des Hetruriẽs il en estoit mort vn d'auantage, & que les Romains auoiẽt gaigné la bataille, ce qui fut trouué vray. Or quoy que ce soit, on a estimé les Satyres demeurer és forests, & fort grands ioüeurs de fluſtes de cannes, voire que l'antiquité a esté fort superstitieuse en leur endroit, tellemẽt que plusieurs ont approprié à vn Satyre le prodige qui apparut à Iules Cesar, quand

il voulut au commencement des guerres ciuiles contre Pompee, passer de Rauenne au fleuue de Rubicon, pres d'Arimini, duquel Suetone Tranquille en sa vie a escript bien fort au long, en ces termes.

Comme Cesar estoit en doubte & differoit de passer le Rubicon, vn tel prodige luy aduint. Vn quidam de grandeur & forme singuliere apparut soudainement assis là aupres, ioüant & chantant d'vne fluste de canne. Pour lequel ouyr, outre les pasteurs y estans accourus, sortirét plusieurs soldatz hors de leur guet, & mesmes entre-eux les trompettes du camp, ayant arraché à vn d'eux la trompette, il se tira dedans le fleuue, & ayant d'vne grande force & vehemence commencé à sonner l'alarme, passa à l'autre riue du fleuue.

Duquel prodige Cesar estonné, qu'on marche (dist-il) où les prodiges des dieux & l'iniquité de noz ennemis nous appellent: le sort est ietté. Or quãt au nõ qu'õ leur a dõné de Satyres, il n'a point esté sans propos: car ils ont ainsi esté dits du mot grec Sathé, qui signifie la nature virile ou parties hõteuses, pource qu'ils sõt fort enclins à luxure, cõme mesmes nous auõs dit cy dessus du premier passage de Pline: Et Syluains, pour-ce qu'ilz habitent és forests, dont ils ont esté dictz

σαθὴ πλὴν σαθὺν.

anciennement Dieux Hylees & Napees, pource que l'vn & l'autre mot Grec signifie foreſt. Et pour denoter leur laſciueté brutale, on a eſtimé que leur ancienne origine eſt venue des anciens paſteurs qui ſe meſloient auec les cheures, & que de telle brutale cõpagnie ils ont eſté engendrez rapportans à leurs peres paſteurs par le viſage, & par les pieds aux cheures leurs meres. Donc (dit Cœlius Rhodiginus) vn enfant ainſi nay a eſté anciennement mis au nõbre des dieux, & appellé Hylee & Napee, pour la raiſon que nous auons dit. Comme Pan, lequel les Egyptiens ont eſtimé l'vn de leur huict anciens dieux, a eſté peinct auec les cuiſſes de bouc. Et pour telles occaſions Herodote a peu eſtimer que les Egyptiens anciennemẽt ne ſacrifioient point les boucs ne les cheures, voire qu'ils honorent grandemẽt leurs bergers, & principalement vn ſur tous, à la mort duquel par l'ordonnance de la loy, il faut que les Egyptiens Meduſiens portẽt le dueil, comme il eſt eſcript au 2. liure, mais tout cela eſt ou trop lourd ou trop fabuleux. Or pour finir noſtre hiſtoire par le meſme propos duquel elle a prins ſon commencement, ſainct Auguſtin ſe mocquant des charges & vertus que les anciens attribuoient à chacun de leurs dieux pour mon-

strer leur vaine superstition d'auoir assigné quelque diuinité en ceux lesquels il ont cõfessé fort paillards & vicieux, cõme les Satyres & Syluains ou Faunes, & mesme que la puissance des meschans dieux estoit plus grande que des bons. On inuoquoit (dit-il) apres qu'vne femme estoit accouchee, trois dieux pour luy seruir des gardes pour empescher que le dieu Syluain n'entre de nuict en sa chambre, & la tourmente, & pour representer les trois dieux gardiens, trois hommes circuissent de nuit la maison, & principalement l'entree: & la premiere fois ils frappent l'entree de la porte d'vne coignee, secondement d'vn pilon, tiercement ils la nettoyent auecques vn balet, afin qu'ayans fait tels mysteres & exorcismes l'entree soit defendue au dieu Syluain, pour ce que les arbres ne se peuuent coupper en la foreſt sans coignee, ne le froment ne se peut broyer sans pilon, & les fruicts ne peuuent estre amassez sans balet. Et de ces trois charges trois dieux ont eu leur nom de la coignee. Intercidona (cõme qui diroit trẽchante) du pilon Pilumnus & Deuerra (cõme qui diroit balliante) des ballets, par l'aide desquels l'accouchee estoit gardee contre la force du dieu Syluain ou des foreſtz. Tellement que la garde & le guet des bons

dieux n'auroit grande puiſſance s'ils n'eſtoient pluſieurs contre vn, & s'ils ne faiſoient teſte & s'oppoſoient à ce ſeul dieu ſauuage, eſpouuẽtable & lourd, d'autãt qu'il n'habite que dedãs les bois auec les inſtrumens des champs & du meſnage, qui ſont du tout contraires à ſon naturel ſauuage: ſi ce n'eſt qu'on me vouluſt reſpondre pour les anciẽs qu'ils ſacrifioient des hoſties blãches aux bons dieux du ciel, afin qu'ils aydaſſent, & des noires aux dieux d'ẽbas, afin qu'ils ne nuiſiſſent point. Mais le meſme S. Auguſtin diſputant au 22. & 23. chap. du 15. liure de la Cité de Dieu, à ſçauoir ſi les Anges d'autant qu'ilz ſont eſprits peuuent auoir cõpagnie des femmes: & interpretant le 6. chapitre de Geneſe, appelle ces Satyres ou Syluains ou Faunes, ceux que vulgairement nous nommons Incubes, leſquels les anciens Gaulois appelloient Duſites [poſſible par vn mot corrompu auiourd'huy nõmez Lutins] & ſuyuant ce que lon dit de la laſciueté des Satyres, il eſcrit ainſi: Le bruit eſt fort cõmun, & pluſieurs aſſeurent qu'ils ont experimenté, ou qu'ils ont entendu de ceux qui en ont eu l'experience, que les Syluains ou les Faunes, leſquelz vulgairement on appelle Incubes, ont eſté ſouuentesfois meſchans enuers les femmes, & ont

non pas tant seulement desiré, mais aussi eu leur compagnie, & que quelques demons lesquelz les Gaulois appellent Dusites, s'efforçent d'accomplir, & de faict accomplissent souuent vne telle vilennie, & que plusieurs personnes de si grand' authorité en font foy, qu'il semble que ce soit vne grande impudence de le nier. Ie n'ose icy rien resoudre temerairement, à sçauoir si quelques esprits incorporez d'vn elemẽt aërien peuuent auoir vne telle compagnie charnelle, & en quelque sorte que ce soit, se meslent auec les femmes. Tellement qu'il semble estimer que la superstition ancienne a donné le nom de Satyres à ceux qu'on a estimé malins esprits ou demõs, & nommé Incubes & Succubes, & generalement Lamies. Incubes ceux qui par fause imagination en dormant deçoiuent les femmes: Succubes ceux qui trompent les hommes: toutesfois les Egyptiens confessoiẽt q̃ telz demons se mesloient auec les femmes, auec les hommes nõ. Cõbien qu'au contraire les Grecz ayẽt escrit q̃ plusieurs hõmes ayent esté aymez des dieux ou telz faux demõs, cõme Hyacinthe & Hypolite Sicyonien d'Apollo, & Cyparissus du dieu Syluaĩ, & q̃ on peut alleguer vne infinité d'histoires tãt anciẽnes q̃ modernes des hõmes

qu'on croit auoir esté engẽdrez d'vne vierge & d'vn phantosme d'Apollon, que Rhemus & Romul⁹ ont esté engẽdrez de Rhea Syluia & de Mars. Et pour les modernes, que les histoires d'Angleterre trouuent que Merlin a esté engendré d'vn diable, & que celles d'Alemaigne tesmoignẽt que les diables ayent eu compagnie auec les femmes des Goths & icelles engrossées comme elles erroyẽt par les deserts de la Scythie, que Pucerus, Cardan, Munster & plusieurs qui viuent encore tesmoignent la naissance aduenue en la basse Pologne l'an 1547. d'vn mõstre treshideux, duquel le Seigneur Boaistuau fait cy dessus mẽtion en la 7. histoire. Mais ie ne disputeray pour le present pl⁹ longuement à sçauoir si tels esprits malings peuuent engendrer: pource que ce ne seroit que repeter ce que le dict Seigneur Boaistuau en a doctemẽt escrit en la dite histoire, ce qui est escrit au liure des prestiges des demõs & ce que nous mesmes en auõs plus amplement traicté sur l'interpretation de quelque passage de l'Apologie d'Athenagoras Athenien philosophe Chrestien pour les Chrestiens, laquelle auec le traicté du mesme autheur, de la resurrection des morts nous auons du Grec mis en nostre langue Françoise le plus fidellement qu'il

nous a esté possible.

Fin de la sixiesme histoire.

DES FEMMES QVI ONT enfanté grand nombre d'enfans. Chap. septiesme.

L'Homme a receu plusieurs graces qui luy ont fait cognoistre que Dieu son Createur l'a fait naistre premierement pour le louer & recognoistre, mesme qu'entre les sept iours il luy en a donné vn libre de tout trauail pour le rapporter entier à son seruice, & à prier.

Secondement si parfait & accomply de tant de richesses de la raison & de l'esprit, des biens du corps & de la fortune, que toutes choses semblẽt auoir esté creées pour l'vsage de luy seul: soubs les piedz duquel il a assubietty toutes les bestes, ausquelles il n'a

donné ce bien de leuer la teſte au ciel, ne d'vſer d'autre raiſõ, que de quelque inſtinct naturel, lequel eſt aux vns plus, aux autres moins. Et en tel inſtinct elles ont certainement quelques affections communes auec l'homme qui viennent comme pluſieurs, meſmes les Iuriſconſultes eſcriuent d'vn droict naturel, dict naturel, pour-ce que nature l'a enſeigné à tous animaux, & pour en donner quelques exemples.

Ce droit, diſent-ilz, n'eſt ſeulement propre à l'homme, mais auſſi à tous animaux qui naiſſent au ciel, en la terre, en la mer.

De là vient la cõjonction ou accouplemẽt & compagnie du maſle auec la femelle, laquelle nous appellons mariage, la procreation des enfans, puis leur nourriture. Car nous voyons que toutes les autres beſtes vſent de meſme droict. Et certainement il eſtoit neceſſaire, voire qu'il ne ſe pouuoit faire autremẽt pour l'entretien de ce monde que chaſque animant fuſt procreé par ſon ſemblable. Ce que nous voyons iuſques aux choſes inanimees, cõme du grain de froment venir non l'orge, mais le froment: & du noyau d'abricot venir l'abricotier, & non le pommier & ainſi des autres. Le meſme a eſté neceſſaire és animaux. Car quand le chien & la chienne ont engen-

dré autre qu'vn chien, & le cheual & la iumẽt autre qu'vn poulain, on a eſtimé ce qui en ſortoit eſtre vn monſtre, c'eſt à dire choſe contre nature, laquelle faict de chaſque beſte ſortir ſon ſemblable. Et pour-ce tant l'homme que les autres beſtes ont la ſemẽce, qui eſt le ſang le plus pur qui ſoit en l'homme & qui ſoit de la partie la plus capable de raiſon qui eſt le cerueau.

Et qui plus eſt comme nous voyons que d'vn grain de blé nature en produict pluſieurs & rend auec vne vſure ſi grande que rien plus à ſon laboureur ce qu'il luy a preſté: auſſi Dieu a donné à la femme la puiſſance de porter d'vne ventree pluſieurs enfans, & aux beſtes brutes, aux vnes vn ſeul, à quelques autres vne infinité de petits. Mais pour-ce que és beſtes brutes cela eſt trop commun, nous diſcourerons ſeulement de la proprieté de la femme à la procreation des enfans.

Le commun accouchement des femmes eſt d'vn enfant, & pour vne qui accouche plus que d'vn, cent n'accouchent que d'vn. Toutes-fois on void ſouuent comme le nombre des femmes eſt grand qu'elles accouchent de deux qu'on appelle gemeaux & autrement beſſons: On en void encore quelques vnes accoucher de trois, duquel

nombre l'hiſtoire des Horatiens & Curatiens eſt remarquee auec grãde admiration par les hiſtoriens, mais ſur tous le plus ſpecialement par Dionyſi⁹ Halycarnaſſeus au 3. liure des antiquitez Romaines. Il recite qu'vn de la ville d'Albe nommé Sequinius maria tout en vn temps deux filles qu'il auoit, qui eſtoient gemelles, l'vne à Curatius qui eſtoit de ſa ville, l'autre à Horatius qui eſtoit Romain. Ces deux filles furent groſſes en meſmes temps, & accoucherent chacune de trois enfans maſles, qui ont eſté les Horatiens & Curatiens, leſquels, comme le meſme Dionyſius & T. Liue au premier liure de la premiere Decade ont eſcrit, cõbatirent pour la principauté d'Albe & de Rome, ſoubs le regne de Tullus Hoſtilius tiers Roy de Rome, auquel combat la fortune voulut que les trois Curatiẽs fuſſent vaincus par vn ſeul Horatius, duquel les deux freres auoient deſia eſté tuez ſur le champ, & que la principauté demeuraſt du coſté des Romains. Mais d'accoucher de pl⁹ que de trois enfans, Pline l'a eſtimé mõſtrueux. Tellemẽt que les Philoſophes qui ont diſputé de la cauſe de la pluralité des enfans, ont ſeulemẽt cherché l'occaſion de la naiſſance des gemeaux, ou de trois : & toutesfois ils en apportent vne raiſon qui peut ſatisfaire

tisfaire à reſpondre pourquoy vne femme peut accoucher d'vne vẽtrée de cinq ou ſept enfans. Empedocles diſoit que deux ou trois enfans s'engendrent quand il y a trop de ſemence, ou qu'elle ſe depart. Les Stoiques diſoient, comme Plutarque le recite, qu'ils s'engendrent par la pluralité des coffretz de la matrice, quand la ſemence vient à choir dans l'vn & l'autre. Car lors la femme qui eſt deſia pleine peut receuoir, & ainſi engendrer pluſieurs enfans. Car la matrice, comme diſoit Eraſiſtratus, reçoit facilement telle abondance, quand elle eſt bien purgée, comme cela aduiẽt aux beſtes brutes qui ont touſiours pluſieurs petits. Mais par telles raiſons qui ſõt toutesfois vrayes, peut on dire qu'il n'y a rien d'admirable de voir vne femme accouchée de tant d'enfans qu'elle a de coffres, que quelques-vns appellẽt cellules: ce qui peut aduenir quãd elle eſt auec vn hõme biẽ diſpoſé & fort, & qu'elle de ſa part eſt bien purgée. Et pource les femmes d'Egypte, cõme Trogus eſt autheur, d'autant qu'elles ſont ſoubs le climat ſi temperé, que pour la bonne temperature les Egyptiẽs ſe diſent les plus anciens du monde, & qu'elles meſmes ſont bien nées, accouchent ordinairement de ſept enfans. Ariſtote toutesfois parlant d'vne femme

Egyptienne qui accoucha de ſept enfans dict qu'on ne veit iamais femme accouchée de d'auantage que de cinq, & qu'il n'eſt pas poſſible, voire qu'il eſt fort rare.

Nous liſons qu'vne ſeruante d'Auguſte Ceſar accoucha de cinq enfãs maſles, leſquelz ne veſcurent que bien peu, ne la mere auſſi apres ſon accouchemẽt, à laquelle, comme pour choſe memorable, on eſleua par le cõmandemẽt d'Auguſte, vn tombeau au chemin de Laurente, auquel le nombre des enfans, dont elle accoucha, eſtoit eſcript.

Vne Fauſta d'aſſez baſſe condition accoucha à Oſtie, de deux enfans maſles, & de deux femelles, qui fut le ſigne de la femme qui aduint bien toſt apres. Pline eſt autheur qu'on a veu en Peloponeſe, qui eſt auiourd'huy la Morée, vne femme qui a quatre fois accouché à chaſque portée de cinq enfans, deſquelz la plus part veſcut. Certainement telle fertilité eſt fort louable, comme anciennement la ſterilité eſtoit comme en opprobre & deshõneur aux fẽmes du vieil teſtament, par l'exemple de Sara, & Manué, leſquels ne receurent oncques de ſi bõnes nouuelles, que quãd l'Ange leur anuõça qu'ils auroient enfans, c'eſt à ſçauoir à Sara d'Iſaac, meſmes ayant paſſé cinquante ans, & à Manué de Samſon.

Mais si nous voulons laisser noz histoires domestiques pour recercher trop curieusement les anciennes, possible ne meriterons nous pas que ceux qui viuront apres nous d'icy cent ou deux cens ans recherchent les nostres. Nous lisons és histoires des Lõbards que l'an 396. au temps d'Algemund premier Roy des Lombards, vne femme mal viuãte accoucha d'vne ventrée de sept enfans, & oublia tant l'amitié naturelle qu'elle les ietta é vne piscine pour les noier: toutesfois la fortune voulut qu'vn des sept fust sauué, lequel Algemund feit nourrir fort soigneusement, & le feit nommer Lamissius, lequel depuis deuint auec l'aage, de si bõ esprit, & de si hardie entreprinse, qu'il succeda à Algemund au Royaume.

Le nombre de sept est grand & parfaict: Mais s'il est ainsi que les femmes ayent sept cellules (dequoy toutesfois les plus doctes Medecins se moquẽt) les femmes, pour les raisons que nous auons cy dessus dict, peuuent auoir sept enfans. Mais nous trouuõs plusieurs histoires qui font mẽtion de quelques femmes qui ont eu d'vne ventrée vn si grand nõbre, que ie ne sçay quelle raison on y pourroit assigner pour y respondre. Et entre telles histoires i'en remarqueray deux assez recentes. Franciscus Picus Mirandula

escript qu'vne femme nommée Dorothea accoucha en Italie é deux fois de vingt enfans de neuf à vne fois, & onze à l'autre. Laquelle portant vn si grand fardeau estoit si grosse qu'elle soubleuoit son ventre qui luy descendoit iusques aux genoux auec vne grande bande qui luy prenoit au col & aux espaules. Ce que nous lisons aux histoires de Poloigne, est sans comparaison plus admirable. Martinus Cromerus est autheur au heusiesme liure de l'histoire de Poloigne, qu'en la prouince de Cracouie Marguerite, Dame fort vertueuse & de grãde ancienne maison, femme d'vn Comte nõmé Virboslaüs, accoucha le vingtiesme iour de Ianuier, 1269. d'vne ventrée de trente & six enfans vifs. Ie n'adiousteray point d'autre exemple à vne si memorable histoire, si non ce que les Hollandois tiennent pour asseuré & veritable, dont l'histoire est telle. Vne pauure femme ayãt quatre ou cinq enfans penduz à son col, se presenta à la Comtesse de Hollande, & luy demanda l'aumosne. La Comtesse au lieu de la luy donner & de la consoler en sa pauureté, luy demanda sudemẽt s'il luy appartenoit d'estre mariée & d'auoir tant d'enfans qu'elle ne les peust nourrir: brief elle la chasse de telle sorte, que la pauure femme pria Dieu de donner

autant d'enfans à la Comteſſe qu'il y auoit de iours en l'an. Ce qui aduint. Car la Comteſſe en ſes premieres couches d'apres accoucha de 365. enfans, qui eurent tous vie, & furent tous baptizez en deux grãdz baſſins, puis moururent incontinent apres. De ceſte hiſtoire on void encores les peinctures en vne abbaye de Hollande nommee Loxune.

Fin de la ſeptieſme hiſtoire.

DES VISIONS, ET PRODIGES nocturnes qui ont ſouuẽt predit & aſſigné le iour de la mort des hommes. Chapitre VIII.

ON prend bien pour vne meſme ſignificatiõ les monſtres & prodiges, & dict on generalement que les choſes monſtru-

cuſes & prodigieuſes ſont celles qui aduien nent contre nature, ou que ce ſont ſignes de quelque mal'heur qui doit aduenir. Sextus Põpeius toutesfois, qui eſt ancien autheur & treſdocte, a dict proprement, ſelon Ælius Stilo, que les monſtres ſont ainſi nommez, pour-ce qu'ils nous monſtrẽt, ou ſelon Aſinius Capito, pource qu'ils nous admonneſtent de l'aduenir & de la volonté des Dieux, & que les prodiges ſignifiẽt le meſme. Mais Nonius Marcellinus qui a eſté treſgrãd obſeruateur de la proprieté des dictiõs a ſemblé auoir briefuemẽt & fort à propos eſcript, que les monſtres ce ſont remonſtrãces & aduertiſſements des dieux, & les prodiges, menaces ou courroux des Dieux. Et certainemẽt les exemples qui nous ſont repreſentez par les hiſtoires, nous peuuent facilement confirmer ceſte diſtinction. Car nous liſons que fort ſouuent les Dieux quaſi courroucez de noz faultes, nous ont aduerty du mal qui nous eſtoit prochain, & nous menaçoit par diuers moyens, comme par ſonges, par viſions & phantoſmes, & par ſignes meſpriſez iuſques à l'effect & euenement. Ma deliberation n'eſt pas de reciter tous les exemples memorables, que nous pourrions mettre en auant pour ce ſubiect (car la longueur en ſeroit ennuyeuſe) mais

pour prouuer ce que nous auõs dict que les prodiges se doiuent proprement interpreter predictiõs des menaces des Dieux, i'vseray simplement du tesmoingnage de quelques exemples tant anciens que de nostre temps, comme par la plus part des histoires qui ont esté cy deuant recitées, nous auons monstré que les monstres sont tant hommes que bestes brutes, qui apparoissent contre le cours de nature. Et de telle superstition ou obseruation des songes tant l'histoire Grecque que Romaine [sans y mesler la saincte] en est pleine. Crœsus, comme il est vulgaire en Herodote liure premier, pour le premier signe de son extreme mal'heur qui le poursuiuit si extrémement, qu'il le conduysit iusques sur le bucher pour y estre bruslé par l'ordonnance de Cyrus, songea qu'il perdroit son fils Atys par vn coup de traict qu'il receuroit en son corps. Ce qui aduint bien peu apres quelque soing que Crœsus eust eu de faire oster en la maison de son fils toutes sortes de bastõs & d'armes, qu'on tenoit pẽduës à l'entrée des portes, craingnãt qu'il en tõbast quelqu'vne sur son fils Atys. Carvn Phrygiẽ nõmé Adraste, qui apres auoir tué son frere s'estoit sauué de son païs en la maison de Crœsus, & y auoit esté si biẽ receu que

Crœsus apres auoir contre sa volunté permis à son filz Atys d'aller à la chasse, luy bailla la garde de son dict filz, tua en la mõtagne Olympe ou on chassoit au sanglier d'vn coup de traict Atys par mesgarde, pensant tirer au sanglier. Valere est autheur qu'Alexandre songea que Cassander filz d'Antipater auoit conspiré sa mort, encore que lors de son songe il ne l'eust onques veu. Ce qui aduint depuis aiant esté empoisonné par Cassander.

Alexandre.

Toutesfois ie n'ose asseurer ceste histoire: pour-ce que Plutarque nie qu'Alexandre fust mort empoisonné, & vse de cest argument, pour prouuer qu'il ne le fut pas: C'est à sçauoir que le corps d'Alexandre par la dissension en laquelle entrerent ses principaux Capitaines apres sa mort demeura plusieurs iours nud sans estre ensepuely en pays chaud & estouffé, & neantmoins il n'apparut sur le corps signe aucun qui donnast soupçon ou coniecture de poison, ains se mainteint tousiours net, frais, & entier. Mais le mesme autheur vn peu deuant confesse que quelques-vns eurent enuiron six ans apres quelques indices qu'il eust esté empoisonné, & que pour ceste occasion Olympias mere d'Alexandre feit mourir plusieurs personnes, & ietter au vent les cẽdres

de Iolas auparauant decedé filz aisné de Cassander, qui auoit esté premier eschanson d'Alexandre, pour-ce qu'on disoit que c'estoit lui qui lui auoit baillé le poison à boire. Alcibiades, comme Plutarque recite, *Alcibiades.* estant en vn bourg de la Phrygie, & ayant auec luy vne sienne concubine nommee Tymandra, de laquelle quelques vns asseurent que ceste tãt renommee Laïs estoit fille, songea en dormant qu'il auoit vestu la robbe de sa concubine, & qu'elle le tenant entre ses bras luy accoustroit la teste, le peignoit, & luy fardoit le visage comme s'il eust esté femme. Et le songe ne fut point vain. Car bien peu apres Lysander & Pharnabazus & ceux de leur compagnie apres auoir mis le feu en la maison, en laquelle il estoit logé, ainsi qu'il se vouloit sauuer du feu comme il feit, luy tirerent tant de coups de traicts, qu'ils le tuerent en la place:
Puis quand ilz se furent retirez, Timandra alla prẽdre le corps qu'elle enueloppa & ensseuelit des meilleurs draps qu'elle eust, & luy donna sepulture le plus honorablemẽt qu'il luy fut possible. Amilcar Duc des Car- *Amilcar.* thaginiens ayant mis le siege deuant Syracuse, eust phantasie qu'en dormant il auoit ouy vne voix qui l'aduertissoit que le prochain iour d'apres il souperoit dedans la

ville. De ceſte bonne nouuelle & comme ſi les Dieux luy euſſent faict promeſſe de la victoire eſtant fort reſiouy il commença à diſpoſer ſon camp pour combattre ou aller à l'aſſault. Mais comme il y eſtoit fort empeſché, il ſe leua vne mutinerie en ſon Cãp entre les Carthaginiẽs & les Siciliens, durant laquelle les Syracuſains ayãs ſurprins ſon cãp au deſpourueu, par vne ſaillie qu'ilz feirent, ils l'emmenerent lié & garrotté dedans leur ville. Tellement que trompé plus toſt de ſõ eſperãce que de ſon ſõge, il ſouppa priſonnier à Syracuſe, mais non en qualité de victorieux, comme il auoit preſumé & eſperé. Les hiſtoires Romaines ne cedẽt en rien, en grace ne en authorité aux Grecques : deſquelles i'en reciteray trois ſeulement. Dion au quarante-quatrieſme liure de ſon hiſtoire, Plutarque & Suetone en la vie de Ceſar & Appian au 2. liure cha. 16. des guerres ciuiles, eſcriuent conformément qu'outre que Ceſar fuſt menacé des Ides de Mars, leſquelles il attaint biẽ cõme il reprocha à l'aruſpice Spurin, mais il ne les paſſa pas. Calphurnia ſa fẽme dormãt d'vn profond ſommeil auec luy, ſongea la nuict dont il fut tué le iour ſuiuant, que le pinacle de ſa maiſon tomboit, & qu'elle tenoit Ceſar ſon mary tout enſanglanté & mort

entre ſes bras. A raiſon duquel ſonge Calphurnia le pria le lẽdemain de n'aller point au Senat. Cela, dict Plutarque, meit Ceſar en quelque ſoupçõ & deffiãce, pource qu'il n'auoit iamais auparauãt apperceu en Calphurnia aucune ſuperſtition de femme, & toutesfois il la vit lors ſi fort tourmentee de ce ſonge. Mais certainement tant par le ſonge de Calphurnia qu'infinis autres ſignes, Ceſar feit cognoiſtre par ſon exemple que la deſtinée ſe peut bien plus facilement preuoir que non pas euiter. Car Ceſar ne ſe peut garder le lendemain d'aller au Senat, où il fut tué par Caſſius Brutus, Caſca Limber, Bucolianus, & autres coniurez qui luy baillerẽt iuſques à vingt & trois coups d'vne ſi grande fureur & animoſité, que, comme eſcript Appiã, pluſieurs d'entre eux s'étrebleſſerent les vns les autres. Mais quel exẽple de ſonge peut on lire plus eſpouuãtable que celuy de Brutus recité par Plutarque, & Appian au 4. liure chap. dernier des guerres ciuiles? Vne nuict biẽ tard, dit Plutarque, chacun dormant au cãp de Brutus, comme il eſtoit en ſon pauillõ, auec peu de lumiere diſcouroit quelque choſe profondement en luy-meſme, il luy ſembla qu'il ouit entrer quelqu'vn, & iettant ſa veüe à l'entrée de ſon pauillon apperceut vne mon

strueuse & espouuentable figure d'vn corps humain, maigre, sec, horrible, lequel se presenta à luy sans dire mot. Mais Brutus sans s'estonner d'auantage de ceste vision, luy demanda asseurémẽt, s'il estoit Dieu ou homme, & quelle occasion le menoit. Le phantosme luy respondit: Ie suis ton mauuais ange, Brutus, Tu me verras de rechef à Philippes. Brutus sans autrement se troubler, luy repliqua, & bien ie t'y verray doncques. Lors ce phantosme se disparut. Et la nuict qui preceda la mort de Brutus, peu deuant qu'il donnast la bataille à Octauian & Antoine à Philippes, ou il se tua de ses propres mains, le mesme phantosme se representa de rechef à luy en la mesme forme & figure, & puis se disparut sans luy mot dire. Mais qui est celuy si asseuré, auquel les cheueux ne dresseront en la teste, quãd il s'imaginera vne telle vision, & si espouuantable, ou qui ne s'esmerueillera d'vne si hardie replique de Brutus? Ie reciteray la troisiesme qui n'est moins espouuantable. Apres qu'Octauian eust deffaict Marc Antoine en la bataille qui fut donnee à Actium, comme toutes les compagnies se desbandent apres vne deffaicte, & quand le camp se rompt, Cassius Parmense qui auoit suiui le parti d'Antoine se sauua à Athenes,

ou quelque peu apres qu'il fuſt arriué, vne nuit fort douce eſtant couché & prenãt ſon repos, il luy ſembla qu'il veit venir à luy vn homme de fort grande corpulence, noir de couleur, les cheueux grãs, la barbe mal peignee & toute craſſeuſe, auquel ayant demãdé qui il eſtoit, le phantoſme luy reſpõdit: le mauuais Demon. Luy eſpouuanté d'vne ſi horrible & eſpouuãtable viſiõ, appella ſes ſeruiteurs, & leur demanda s'ils auoiẽt veu entrer ou ſortir de ſa chãbre vn homme tel qu'il leur depeignoit, leſquels luy aians reſpondu que non, & que perſonne n'y eſtoit venu, il ſe remit à dormir comme deuant, & tout auſſi toſt apres le phantoſme s'apparut de rechef à luy: dequoy plus eſtonné q̃ deuant, la viſion s'eſtant eſuanouye, il appella ſes gens, & fit apporter la lumiere en ſa chãbre. Mais la viſion de ſon mauuais eſprit & meſſager de ſon ambaſſadeur ne fut vaine: car bien peu de tẽps apres il fut par le commandemẽt d'Octauian, pour ce qu'il ãuoit tenu le party d'Antoine executé à mort. Ces deux dernieres exẽples ont dõné occaſion au pourtrait repreſenté pour le ſubiect de ceſte hiſtoire. Et certainemẽt telles viſiõs ou ſonges ſont fort admirables, ſans qu'il ſoit poſſible d'en dõner raiſon quelcõque, ou qui ſoit certaine, combien que les effets

qui enſuyuent ſoyent ſouuent vrays. Comme nous liſons que P. Cornelius Rufus, qui fut Conſul auec M. Curio, perdit la veüe en dormant, à l'inſtant meſme qu'il ſongeoit que ce mal'heur luy aduenoit. Le ſeigneur de Launay en la vingtſixieſme de ſes hiſtoires, a par raiſons & exemples diſcouru ſi amplement & doctement des ſpectres, phantoſmes, figures & illuſions qui de nuict & de iour, ſoit en veillant, ſoit en dormant, apparoiſſent, que combien que i'euſſe deliberé de diſcourir amplement des ſignes, toutesfois ie n'ay point eſtimé deuoir marcher ſur les briſées d'vn homme ſi docte, duquel viuant i'ay eſté amy, & duquel depuis ſa mort i'ay touſiours aymé & honoré la memoire. Et pour-ce ce que i'en eſcriray d'auantage, ſera brief.

Themiſtius eſtimoit qu'il y auoit quelque diuinité és ſonges & au dormir, & mettoit vn moyen qu'il ne failloit s'opiniaſtrer ne aſſeurer du tout aux ſonges, ne auſſi du tout meſpriſer. Car qu'on aye ſongé pluſieurs choſes, deſquelles la verité eſt enſuiuie, ou eu des viſions qui ont ſeruy d'aduertiſſemens des choſes futures, l'experience & les effects qu'on a veu ſi ſouuent aduenir en font aſſez de foy. Mais

de penſer que Dieu commette ſes ſecrets aux ſonges, ou les face inſtrumens pour ſeruir d'aduertiſſemens de ſa volonté & deſſeins aux hommes, ce ſeroit en cherchãt quelque choſe de diuin perdre toute diuinité. Car ſi on vouloit mettre quelque diuinité aux ſonges, il faudroit la mettre és eſprits des meilleurs & plus ſains, & plus doctes, comme inſtrumens plus capables de receuoir quelque grand myſtere & ſecrets plus difficiles, & toutesfois on a veu le plus ſouuẽt que les ignares & mechaniques ont faict des ſonges fort à propos, & cõme piceux deuiné les choſes à aduenir. Et qui plus eſt, il eſt trop cõmun pour le prouuer d'auantage, q̃ les chiẽs & autres beſtes brutes reſuent & ſongent en dormãt. On tient pour certain que ceux qui ont le moins de ſoucy & d'affaires qui les preſsẽt, voire ceux qui ont vn peu l'eſprit & le ſens troublé & alteré ſongent & prediſent le plus. Pline au dixieſme liure, chapitre dernier de ſon hiſtoire, eſcript que les enfans ſongent, mais comme dict Ariſtote ils ne ſe ſouuiennent pas ſouuẽt de ce qu'ils ont ſongé. Et le meſme autheur eſcript és hiſtoires des animaux que les enfans commencent à auoir des viſions & phantoſmes ſur les quatre ou cinq ans. Hippocrates eſcript que bien ſou-

uent il prend quelque frayeur aux enfans en dormant. Et Galien pour en donner la raiſon, eſtime que les frayeurs viennent en dormant, principalement aux enfans qui de leur naturel ſont grans mangeurs, pource, dit-il, que les parties du ventricule n'ont pas leurs forces pour digerer les viãdes, leſquelles par l'imbecillité des parties, viẽnẽt à ſe corrompre pour l'indigeſtion. Car on void aſſez ſouuent que non ſeulement aux enfans qui ſont foibles, mais auſſi aux hõmes parfaicts & robuſtes ſe preſentent en dormant de terribles imaginatiõs, leſquelles ſe preſentent quand pluſieurs & vitieuſes humeurs chargent & empeſchent le vẽtricule, principalement l'entree. Mais encores ne faut-il pas appeller generalement ſonge tout ce qui ſe preſente de nuict. Car le ſonge proprement eſt quand celuy qui ſonge eſtime que ce qui ſe preſente à luy en dormant eſt vray. Et pour ce ſi quelqu'vn a des viſiõns telles que quand elles luy apparoiſſent, il ſent bien qu'il dort & ſonge, cela n'eſt point proprement vn ſonge, mais quelque viſion ou phantoſme. Pour ceſte occaſion Ariſtote au cinquieſme liure de la generation des animaux, tout ce qui ſe preſente en dormãt (dit-il) n'eſt pas ſõge, mais ce qui eſt outre le dormir, c'eſt à dire que

on

on penſe faire vrayement, & eſtre vray : ce qui peut eſtre mieulx entendu par exemple. Comme quand il aduient que ceux qui dorment ſe leuent, marchent, parlent, & voyent, comme ceux qui ne dorment point, montent ſur les arbres, ſortent des maiſons, pourſuiuent & tuent leurs ennemis, puis apres viennent ſe recoucher en leurs licts. Mais d'où viennent doncques les cauſes de tels ſonges, & de ceux que nous auons ia icy propoſé? Il eſt bien difficile d'en donner aucune raiſon certaine, toutes-fois ſi on en peut donner quelqu'vne, les plus doctes qui en ont eſcrit eſtimẽt que les ſonges que nous faiſons quelquesfois, & deſquels l'effect s'enſuit, ſont cauſez, ou de ce que nous auons faict le iour non ſans grande difficulté, ou des fantaſies & diſcours eſquels nous nous ſommes fort arreſtez & y auons empeſché trop noſtre eſprit. Comme en paſſant pour repeter les hiſtoires que nous auons propoſé, nous pouuons dire que Crœſus n'auoit autre plus grand ſoucy que de garder Atys, pour-ce que ſon ſecond fils eſtoit ſourd & muet : Qu'Alexandre n'auoit rien plus en l'eſprit que la deffiance d'Antipater : Qu'Amilcar ne ſouhaittoit rien plus que l'expugnation de Syracuſe : Que Ceſar

n'eſtimant mort quelconque plus heureuſe que l'inopinée ; ſongea d'eſtre au Ciel auec Iupiter. Que Brutus ayant touſiours la mort de Iules Ceſar deuant les yeux, & couchant entre quatre camps, n'eſtimoit ſa vie fort certaine, & auoit touſiours vn bourreau en ſa conſciẽce, qui luy repreſentoit le corps de Ceſar, duquel il eſtoit eſtimé baſtard, & duquel il auoit eſté meurtrier, & chef des meurtriers & cõiurateurs. Que Caſſius de Parme ſentoit bien en luy qu'Octauian luy ioueroit vn mauuais parti, s'il le pouuoit faire prẽdre, & n'auoit que la mort & ſa condemnation deuant les yeux. Quelques vns auſſi eſtiment que telles viſions ſont cauſées quand la froidure nous reſerre les ſens interieurs, & nous cauſe vn ſommeil profond, dont il aduient que quelque mauuaiſe humeur qui vient ou de la viande corrompue, ou de quelque accez de fieure, excite la chaleur naturelle, & la faict eſpandre és parties exterieures, qui faict que les ſpectres & phantoſmes des choſes leſquelles nous auons conçeu auparauant, ſoit par cholere, ſoit par autre occaſion ſe preſentent. Dont on void que le plus ſouuent ceux qui ont la fieure, & ſont pleins de meſchantes humeurs entrent en des reſueries fort lourdes. Et pour

ces occasions plusieurs ont quelques fois prins peine de resuer en dormãt, pour voir s'ils rencontroiẽt sur ce à quoy ils auoient fort pensé le iour, & les Grecs appelloient tels songes Theopneustes, comme qui diroit en nostre langue inspirez diuinement, comme au temple d'Esculapius, qui estoit en Epidaure, les malades dormoient à fin de faire des songes par lesquels les Dieux leur fissent entendre les moyẽs de leur guarison. Il y a aussi d'autres songes qu'ils ont appellez Physiques, quand nature nous represente ce qui nous est necessaire, comme Galien tesmoigne en son liure de sommeil qu'il fut pour la guarison d'vne grande maladie d'vn quidam admonnesté par vn songe qu'il feist, que la saignee luy estoit necessaire. Et les autres Syncramatiques quãd quelques visions nous apparoissent d'elles mesmes sans y auoir pensé, comme quand nous pensons à celles que nous aymons le mieux. Mais c'est vne chose fort notable de ce que Galien, Auicenne & Auerrois escriuent que les songes se font & presentent selon la qualité & complexiõ des personnes. Les hommes (disent-ils), qui ont le temperament bon & esgal font des songes fort ioyeux, & de bonne esperance, comme quand il leur semble qu'ils sont en

lieux bien odoriferãs, qu'ils chãtent, qu'ils ſont en bãquets, qu'on leur dõne des eſtats. Ceux auſquels il ſemble en dormant qu'ils ne ſe peuuent remuer, ne parler, ou qu'ils portent quelque grand fardeau, monſtrent qu'ils ſont fort abondans en humeurs, leſquels les Medecins appellẽt Plethoriques. Comme Auicenne eſcript d'vn qui ſongea qu'il auoit vne iambe de pierre, lequel deuint paralytiq̃ du meſme coſté qu'il auoit ſongé. Mais ceux qui volent ou courent ça & là, n'ont pas beaucoup d'humeurs, & ſi peu qu'ils en ont ſont fort temperees. Songer de veoir des choſes rouges, ou de veoir ſortir du ſang du corps d'vn homme, ou autre choſe ſemblable eſt ſigne d'eſtre fort ſanguin: comme au contraire, ſonger aux eaux, aux riuieres, neiges, froid, eſt ſigne certain d'eſtre fort phlegmatique & pituiteux. Tous ceux qui ont eſcript des ſonges, ſont d'accord que entre toutes les complexions des hommes, il n'y en a aucuns qui ſongent tant, ne qui ayent tant de fantaſies de nuict que les melancholiques, comme auſſi ils ſont ſelõ Ariſtote, les plꝰ ſpirituels, & pour ceſte cauſe les Grecs qui appellent le ſonge Onar, les nomment Polyonires & Polyphantaſtes. La diuerſité des temps meſme cauſent diuerſement les ſonges. Ariſtote

eſtime que ſur le Printemps & en l'Automne, qui ſont les commencemens & la fin des fruicts on ſonge d'auantage que en autre temps: comme ſemblablemẽt la Lune commande aux cerueaux de pluſieurs, & en rend d'aucuns alterez, ſelon qu'elle croiſt ou eſt en decours. Mais de quelle humeur ſont ceux qui ne ſongent iamais? Pline au dixieſme liure, chapitre dernier de ſon hiſtoire, eſt autheur que quelques vns iamais ne ſongent, & que s'il aduient qu'ils ſongent, que ce leur eſt ſigne de mort, pour ce que c'eſt contre leur naturel.

Ammian Marcellin au quinzieſme liure de ſon hiſtoire, eſcrit q̃ pluſieurs hommes doctes, auſquels les ſonges faſchent, regrettẽt fort que nature ne les a fait naiſtre Athlantees, pour ce q̃ les Athlantes iamais ne ſongent. Pline parlant d'eux au cinquieſme liure, chap. 8. eſcrit ainſi: Les Athlantes ſont du tout differens de la complexion des hõmes: ils n'vſent entre eux d'aucuns noms. Ils maudiſſent auec cent mil execrations le Soleil, quand il ſe leue & quãd il ſe couche, cõme pernicieux à eux & à leurs champs. Ils n'ont aucunes imaginations ou ſonges en dormant comme les autres hommes. Plutarque faict mention au liure des Oracles qu'vn nommé Cleon diſoit, qu'en plu-

ſieurs annees qu'il auoit veſcu, il n'auoit oncques ſongé, ne eu aucunes viſions.

Pluſieurs ont eſtimé que c'eſtoit vn ſigne de fort grande ſtupidité en l'homme que de ne ſonger iamais: comme au contraire comme il eſt eſcrit en l'Eccleſiaſte, la pluralité des ſõges denote pluſieurs vanitez. Car on a penſé que le ſonge mõſtre que l'eſprit de l'homme ne dort iamais comme faiẽt le corps, & eſt en perpetuel mouuement, & eſt l'vn des plus grands argumẽs qui a perſuadé l'immortalité de l'ame aux anciens Philoſophes qui n'auoient la vraye congnoiſſance de Dieu, d'autant qu'ils ont fait pour vne maxime que ce qui eſt en perpetuel mouuement eſt immortel, que l'ame eſt en perpetuel mouuement, & par conſequent eſt immortelle.

Secondemẽt le ſonge a fait eſtimer qu'il y auoit és hommes vn eſprit prophetique, pour ce que par leurs ſonges ils ont ſouuẽt predit les choſes à aduenir, & en ont eu des viſions. Et de ce Dieu a fait la grace à pluſieurs, tãt és viſiõs, qu'és interpretatiõs, cõme à Moyſe de voir le buiſſõ ardãt, à Nabuchodonoſor de voir les quarante Monarchies, à Pharao de ſonger la fertilité de ſept ans & ſterilité de 7. autres p les ſept bœufs gras & les ſept maigres, à Ioſeph & Daniel

d'interpreter non seulement les songes & visions, mais aussi deuiner celles que on auoit eu, & dont on auoit perdu la memoire. C'est ce que dit Ioel le Prophete, & qui est repeté és Actes des Apostres, chap. 2. Ie espanderay (dit le Seigneur) és derniers tẽps mon esprit sur toute chair, vos fils & vos filles prophetiseront, & vos enfans auront des visions, & les plus anciens d'entre vous songeront des songes. Ie l'espãdray és mesmes iours sur mes seruiteurs, & ils prophetiseront. Et certainement Dieu a voulu faire entendre aux hommes par diuers moyés deux choses. L'vne qu'il les a creées auec vne infinité de benedictions & perfectiõs, en ce qu'il leur a donné l'esprit de prophetie pour predire les choses futures. L'autre que par infinis secrets il les a menassez de leurs fautes, ce que nous auons au commencement de ceste histoire appellé prodiges, & non seulement en songes, mais aussi par adiournemens, lesquels quand ils ont esté faicts, ont esté mespriſez comme vains & legers, & l'effect toutesfois s'en est ensuiuy. Dequoy ie donneray deux exemples fort memorables.

Nous lisons és histoires d'Espaigne que Ferdinand 4. de ce nom, Roy de Castille fist mourir deux Cheualiers plus par cho-

lere que pour faute qu'ils euſſent faict, leſquels voyans qu'ils ne pouuoient fleſchir Ferdinād à pitié, ne luy faire reuoquer leur condemnation, l'adiournerent deuāt Dieu, à y comparoir dedans les trente iours prochains, dequoy il ne ſe fiſt que rire, mais toutesfois ſon ſceptre ne ſa force ne peut le guarentir qu'il ne mouruſt preciſément au dernier des trente iours, & qu'il n'allaſt comparoir deuāt Dieu. Nous liſons vn autre exēple digne de memoire eſcrit és vies des Papes, par lequel il appert que combien que les plus puiſſans ayent moyen de faire beaucoup ſouffrir icy bas aux plus foibles, toutesfois Dieu ſçait bien en faire la raiſon à ceux qui ont receu telles iniures, deſquelles ils n'ont peu auoir autre vēgeur ne defenſeur que luy qui n'a point acception des honneurs des perſonnes, & auſquels plus toſt les grādeurs ne ſeruent que de fardeau & de condemnation. L'hiſtoire eſt telle, le Pape Clement cinquieſme condēna à mort à Naples (où pour lors Philippes le Bel Roy de France eſtoit) vn cheualier de l'ordre des Templiers, & fort iniuſtement, comme les hiſtoriens l'eſcriuent. Ce cheualier eſtāt mené au ſupplice, apperceuāt le Pape à vne feneſtre pres Philippes le Bel, luy cria à haute voix: Treſcruel & inhumain Clemēt

puis qu'é ce mõde il n'y a aucun iuge deuãt lequel ie puisse appeller de la sentence iniuste que tu as donnee contre moy, i'appelle de toy cõme de iuge iniuste & meschant deuant le iuge iuste Iesus Christ, deuãt lequel ie t'adiourne à cõparoir dedans vn an, où ie proposeray ma cause qui sera iugee & decidee sans auarice n'affection quelcõque cõme tu as fait. L'adiournement sortit son effect: car le Pape Clement mourut dedãs l'an d'vne douleur d'estomach, cõme en la mesme annee mourut le Roy de France Philippes le Bel qui fut l'an 1314. Mais quelle raison pourroit on donner d'où il soit aduenu que la femme d'vn des principaux de Parlement de Prouence songeant la nuict que son mary auoit esté executé, cõme il le fut en ceste ville de Paris, trouua à son resueil sa main si roide qu'elle n'eust peu la ployer, & en icelle le pourtraict de son mary peinct ayãt la teste coupee, & ledit pourtraict tout en sang. Et cela a esté veu par plusieurs personnes qui encore viuẽt, & n'y a pas 20. ans que cela est aduenu. Ces exemples ne sont pas formellemẽt à propos des songes, mais si les prodiges sont presages ou predictions des choses futures, elles y pourrõt prendre place, cõme plusieurs autres qui sont si dextrement proposees par le Seigneur de Lau-

nay en ſadicte 26. hiſtoire duquel le labeur ſoulagera le mien, & me gardera de me faire ptendre plus long traict à la preſente hiſtoire, pour paſſer à celles de quelques mauuais eſprits qui ont apparu aux hõmes, laquelle ſemblera auoir quelque affinité auec la preſente.

Fin de la huictieſme hiſtoire.

HISTOIRES DIVERSES DES MAVVAIS ESPRITS.

Chapitre neufieſme.

LEs mauuais eſprits, ou qui en Greceſont appellez meſchans Demons, ne ſe ſont cõtentez des preſages ſiniſtres & dangereux, deſquels par diuerſes apprehenſiõs ils ont intimidez les hommes payẽs & qui

n'ont eu grande asseurance en Dieu, mais ils ont passé plus outre. Car si les histoires que nous en lisons sont veritables & dignes de foy, ils sõt venus iusques à l'execution & visiblement ont faits des maux infinis. En quoy nous deuons rendre grandes graces à Dieu, comme de toutes autres choses, d'autant qu'il nous a fait naistre en vn siecle, auquel il nous a donné par sa grace vne congnoissance telle de sa verité & de la pureté de son Euangile qúe nous auõs apprins à mespriser tels mauuais Demons, & n'auons point ouy dire que telles folles histoires puissent estre leües de nous par nostre posterité, ne aucune exemple passé de nostre temps. Or de disputer de la cause de tels Demons, ce ne seroit escrire ce qui conuient aux exemples des histoires, mais entreprendre sur ceux qui ont faict profession de traitter les saincte lettres. Et pource si ie fais mentiõ simplemẽt de quelques passages de S. Augustin & de Tertullian à ce propos, i'estimeray auoir satisfaict à mon deuoir, ainsi que ceux, comme dit Plutarque, qui és bãquets meslent quelque musique & harmonie, encore que les viandes & non pas la musique donnent le nom aux banquets. Les anciens Grecs ethniques n'ont pas eu en fort grãd vsage le mot

de diable, lequel en la langue Grecque on a interprété calumniateur. Mais ils ont parlé des esprits desquels ils ont fait trois especes, c'est à sçauoir des Lares, des Larues, & des Manes, Ils ont appellé Lares les bons, autrement les Dieux domestiques : Larues les meschans, & Manes ceux desquels on doubte s'ils ont esté bons ou meschans: Et pour ceste occasion tels esprits ont esté dits Demons auec l'adiection nommans les vns Eudemõs, c'est à dire bõs esprits, les autres Cacodemons, qui signifient les meschants. Et tãt les vns que les autres ont esté par les Platoniciens generallement estimez estre faits des ames des hõmes, bonnes ou mauuaises. Ce que sainct Augustin au 9. liure cha. 10. de la Cité de Dieu a traitté. Et d'autant qu'ils ont estimé que des ames des hõmes tels bõs au mauuais esprits sont faits, aussi quelques vns, voyre grands personages ont estimé qu'il n'y a hõme en ce monde qui n'aye vn Demon soit bon soit mauuais. Tertullian l'a escrit au liure de l'ame. Lequel Demon induit l'homme selon son naturel qui luy sert de moyen au bien ou au mal. Les mesmes Platoniciens qui n'ont eu la cognoissance de Dieu admirans la qualité des Demõs, les ont mis entre les hommes & les Dieux: pour ce qu'ils les ont esti-

mé moindres que ceux cy, plus grands que ceux là: d'autant qu'ils ſçauoient pluſieurs bõnes & grãdes choſes. Et pour leur ſcience ils ont eſté en Grec nõmez Demõs, ou Dáimons: c'eſt à dire ſçauãs. Mais pour ce que ceſte ſciẽce eſtoit ſans charité: ils ſ'en ſont tãt enflez, comme dit ſainct Auguſtin, au neufieſme liure de la Cité de Dieu, qu'ils ſe ſont pourchaſſez des honneurs qui ſont propres à Dieu, ont voulu ſ'approprier l'obeiſſance de la religiõ, laquelle ils ſçauoiẽt, eſtre deüe à Dieu ſeul. Dequoy Athenagoras a dedans ſon ambaſſade ou Apologie pour les Chreſtiẽs dõné vne infinité d'exẽples, & diſcourt fort amplemẽt. Ces Demõs, dit Apulee à ce propos, ſont tourmentez de meſmes paſſiõs de l'eſprit que les hommes, ils ſe courroucent quand on les offenſe, ils ſ'appaiſent par dons & ſeruices, les honneurs & les ſacrifices leur plaiſent, & ſi en iceux on oublie quelque choſe ils ſ'en faſchent. Ils ſ'attribuẽt les diuinations des augures, aruſpices & ſonges. Au reſte, comme nous auons dit cy deuãt, les anciens en ont fait de terreſtres, leſquels ils ſemẽt auec les hõmes, d'aquatiles auec les poiſſons, d'aeriens qui ſont les vrays Demons, & d'etheriens: leſquels ont eſté anciennement eſtimez approcher entre tous les autres le plus

pres des dieux. Or depuis que Ieſus Chriſt nous a eſté congneu, telles folles imaginations ſont peu à peu eſuanouyes, & auons par la loy de Dieu apprins que nous n'auõs autres eſprits en nous, que ceux qu'il a pleu à Dieu nous donner. Et que les meſchans eſprits ou Demons, n'ont point de puiſſance ſur nous, pour ce que nous nous defendons contre eux par la vertu de la parole de Dieu. Pour ceſte raiſon en l'Egliſe Chreſtiẽne à l'exemple du ſacrement de Ieſus Chriſt nous auons accouſtumé d'eſtre lauez du Bapteſme afin d'eſtre purgez de tous pechez, cõme l'eau laue les macules exterieures. Et pource que la blancheur repreſente la pureté & innocence, anciennement ceux qu'on baptizoit, veſtoiẽt des robbes blanches, afin d'entendre que de ſerfs qu'ils eſtoient du diable, ils deuenoient manumis & faits enfans de Ieſus Chriſt. Car la parole de Dieu fait flechir & trembler iuſques aux plus malings eſprits, comme les cõiuratiõs des plus grands Magiciens le teſmoigneroient aſſez. S. Auguſtin au. 22. liure de la Cité de Dieu, chap. 8. a inſeré vne infinité d'exemples des meſchans eſprits nommez Demons: leſquels il eſcrit auoir tourmenté & affligé pluſieurs perſonnes ſi extrememẽt qu'autre medecĩ ny pouuoit mettre remede

que l'inuocation du nom de Dieu: tellemẽt que non les corps ſeulement, mais auſſi les ames en eſtoiẽt tourmẽtees. Mais nos fautes & mauuaiſe vie ont bien ſouuent dõné l'occaſion aux mauuais eſprits, ſoit qu'on les nomme Demons, ſoit qu'on les appelle diables de nous tourmenter. Car nous voyans enclins au mal, ils ont eu la partie bien foible & nous ont vaincus ſans difficulté. Comme au contraire ils n'ont rien gaigné auec ceux qui ont conſtamment & ſainctement eu la vraye congnoiſſance de Dieu, & obſerué ſes cõmandemens. Tertullian deteſtãt les ieux des digladiateurs, cõbats de beſtes, tragœdies & comœdies qui eſtoiẽt anciennement en vſage pour donner du plaiſir au peuple, fait mention au traicté qu'il a fait des ſpectacles publiques de la femme qui monta ſur le Theatre pour voir les ieux ayant l'entendement ſain, & partie poſſedé du diable, leql eſtãt en l'exorciſme adiuré, pourquoy il auoit oſé trauailler vne femme fidelle, ie l'ay, dit il, fait iuſtemẽt & auec raiſon: car ie l'ay trouuee ſur le mien. Or outre les infinis exẽples que nous auõs dit eſtre alleguez par S. Auguſt. & deſquels ceux qui ont eſcrit ſur les ſainctes lettres font mention, les hiſtoires prophanes n'en ſont point manques ne deſpourueües.

Nous lisons que l'an 653. estant lors Constans Empereur en l'Orient, vn mauuais esprit tourmenta fort long temps les habitãs de la ville de Constantinople, & si estrangement, qu'aussi tost qu'il auoit frapé quelque maison, tous ceux qui y demouroient, finissoient leur vie le iour mesme. En ce temps l'Eglise de Dieu fut fort persecutee en Italie. Martin Euesque de Romme fut chassé & bãny par l'Empereur, & par l'espace de quatorze ans l'Eglise de Rome fut sans Pasteur.

Nous lisons és histoires d'Allemaigne que l'an 858. vn maling esprit affligea par trois ans entiers la Cité de Mogunce fort miserablement. Lequel fist plusieurs faux miracles du cõmencement, mais puis apres il se mit à persecuter plusieurs personnes à coups de pierres, & à rompre & briser les portes des maisons. Depuis soubs la forme d'vn homme il donna à vn chacun response de tout ce qu'on luy demandoit, il decela les larcins, calomnia vn chacun, meit des dissensions & discordes entre les vns & les autres, meit le feu és maisons. Mais, ce qui est admirable, il tourmẽta vn hõme du pays sur tous : car outre qu'il luy brusla sa maison, il estoit tousiours à sõ costé. Et afin que ses voisins l'eussent en plus grande haine,

ce maling

ce maling esprit crioit par tout que le lieu auquel habitoit ce pauure homme, estoit mal'heureux & abominable. Tellemẽt que ce pauure homme ainsi persecuté fut contrainct se coucher en l'air, car vn chacun le chassoit comme mal'heureux. Et combien que pour faire à ses voisins preuue de son innocence, il portast en ses mains vne barre de fer toute rouge & en feu, sans que pour cela il se brusslast aucunement, le maling esprit pour cela ne laissa à luy gaster tous les biens qu'il auoit aux champs, iusques à ses bleds qu'il auoit sur terre prests à serrer. La verité de ce fait fut apportee à l'Eueſque de Magũce hõme de fort bõne vie, lequel fist tant de prieres à Dieu, qu'à la fin le maling esprit s'esuanoüist. Les histoires d'Angleterre font mention que l'an mil quarante cinq, Henry troisiesme du nom lors Empereur, en Angleterre vne femme enchãtereſſe ou sorciere (car on les nõmme ainsi ordinairement) fut emportee du diable, & esleuee ẽ l'air, de laquelle on ouyt les cris qu'elle iecta cõme on l'emportoit plus de quatre grandes lieuës à l'entour.

Ceux qui ont remarqué les gestes, ou escript la vie des Papes, sont autheurs que le Pape Benoist neufiesme du nom, apparut apres sa mort vagant ça & là auec vne façon

fort horrible, ayant le corps d'vn Ours, la queuë d'vn asne, & que interrogué d'ou luy estoit aduenuë vne telle metamorphose, il respondit, Ie suis errãt de ceste forme, pour ce que i'ay vescu en mon pontificat sans loy comme vne beste. Et de nostre temps en Suede vn village nommé Schittachuim trois iours deuãt Pasques fut par la malice d'vn maling esprit du tout bruslé. Ceſt esprit auoit si grande familiarité auec vne vieille qu'il se retiroit en sa maison aussi priuément, comme vn estranger passant feroit en l'hostellerie: de sorte que quelque fois il estoit oy se pourmenant par les rues & faisant grand bruit. Mais peu apres ceste vieille fut descouuerte auoir esté la cause d'vn si grand mal'heur, & pour punition exemplaire fut bruslee viue à Oberdof. On lit encore vne pareille histoire de Saxe en l'an mil cinq cens cinquãte & vn, & vne infinité d'autres pourroient estre icy inserees, desquelles toutesfois ie n'amplifieray poĩt d'auantage la presente histoire: pour ce que ceux qui voudront prendre plaisir à lire les liures des prestiges des Demõs, mis depuis peu de tẽps en François par Monsieur Greuin, pourront y trouuer assez dequoy estre contens.

Fin de la neufiesme Histoire.

DES VISIONS QVI APPAroissent en l'air. Chapitre X.

IL n'eſt pas poſſible de rendre raiſon de toutes les choſes qui aduiennent en ce monde, & principallement de celles qui ſont contre nature. Car à icelles les principes de la Philoſophie faillent, & n'y peut on aſſeoir aucun certain iugemẽt. Il ſe trouuera ainſi par pluſieurs exemples q̃ nous en pourrions alleguer outre celles deſquelles és hiſtoires ſuſdictes nous auons fait mentiõ. Et pource il en faut laiſſer le iugemẽt à Dieu ſeul, qui ne fait riẽ en vain, & qui n'en ignore point les cauſes ne les raiſons. Mais entre tant d'hiſtoires qui ſe pourroient preſenter pour prouuer ce qui eſt plus clair

que le iour, ie n'en puis auoir de plus prõpt exemple que des visions qui ont souuẽt apparu en l'air, non point d'estoilles, ne de cometes d'vn Soleil obscurcy, ou d'vne Lune qui luy cause son ecclipse (car toutes ces choses sont naturelles) mais des armees d'hommes marchans par trouppes & combats qu'on a veu en l'air & autres choses semblables, qui sont visions lesquelles certainemẽt trompent les yeux des hommes, & font douter si ce qu'on void est vray, ou si on le void seulement par imagination. Car la veuë est de tous les sens de l'homme le plus certain, le plus subtil, & le plus delicat. Or de telles visions admirables, les lettres prophanes non seulemẽt, mais aussi les saincte nous seruiront de tesmoignage. Nous lisons au secõd liure des Machabees, chapitre cinquiesme que au temps qu'Antiochus partit la seconde fois pour aller en Egypte, par toute la cité de Hierusalem on veid par l'espace de quarante iours de cheuaucheurs en l'air courans d'vn costé & d'autre, qui auoient des robbes de drap d'or & des haches comme compagnies armees & la course des cheuaux estoit diuisee comme par ordonnances, & marchoient auant. Puis mouuemẽs de escussõs & multitude de heaumes, les espees desgainees & des dards

qu'on iettoit & la splẽdeur des armures dorees, & de toutes manieres de haubergeõs. Telle visiõ seruit (comme ie croy) de prediction de la ruine de Hierusalem, qui aduint biẽ peu de temps apres. Et au 10. chap. du mesme secõd liure des Machabees, il est ainsi escrit. Mais comme la bataille estoit vehemẽte, cinq hõmes cheuaucheurs s'apparurent au Ciel à leurs aduersaires, ornez de brides dorees qui faisoient la conduitte des Iuifs, desquels deux auoient le Machabee au milieu d'eux, & le gardoient sans danger, en l'enuironnant de leurs armures: mais ils iettoient sur les aduersaires des dards & foudres, dequoy furẽt confus d'aueuglissement & tant remplis de troublement qu'ils cheoient. C'est ce qui a esté depuis escrit par S. Luc au 2. chap. des Actes des Apostres. Et certes en ces iours là i'espandray mon esprit sur mes seruiteurs & sur mes seruantes, & ils prophetiseront. Et feray des choses merueilleuses au Ciel en haut & signes en terre en bas, sang & feu, & vapeur de fumee: le Soleil se conuertira en tenebres, & la Lune en sang deuant que le grand & notable iour du Seigneur vienne. Ie ne m'estendray point d'aduantage aux exemples de la sainte Escriture, pource que quiconque en est instruit mediocrement en

peut remarquer vne infinité d'autres exẽples. Mais quãt aux prophanes, non seulement les escrits de ceux qui ont vescu mille & deux mille ans deuãt no⁹, mais aussi noz temps mesmes, afin de ne laisser noz exemples domestiques pour les estrãgeres, nous ont fait voir & congnoistre la verité de telles visions. Sainct Augustin au second liure chap. 25. de la cité de Dieu escrit qu'en vne plaine de la cãpagne on a veu plusieurs Demons se combatre en l'air. Et premieremẽt (dit-il) on oyt plusieurs sons esclatãs, & incontinẽt apres certifierẽt qu'ils auoiẽt veu par l'espace de quelques iours deux armees se combatre. No⁹ lisons en T. Liue au liure second de la premiere Decade, Plutarque, Valere au premier liure tiltre des miracles, Iulius Obsequens, les histoires qui suiuent. En la guerre de Macedoine Publius Vatinius Preuost de Reate allant de nuit à Rome, eut opinion d'auoir veu deux ieunes hommes fort beaux de visage, montez sur des cheuaux blancs, qui se presenterent deuant luy, & luy donnerẽt aduis que le Roy Perses auoit esté pris prisonnier par le Cõsul Paulus, dequoy il fut mocqué : mais les lettres de Paulus, que le Senat receut vn peu apres, certifierent le Senat que Perses auoit esté prins le mesme iour que Vatinius

auoit dit. Et presque en ce temps à la secõde guerre de Macedoine on veid Castor & Pollux comme s'ils eussent veillé & faict le guet pour l'Empire Romain au lac du Iuturne, abatre leur sueur & celle de leurs cheuaux: Et au mesme instant leur temple qui estoit pres de la fontaine, combiẽ qu'il fust fort bien fermé, s'ouurir souuent, sans que persõne y mist la main. Lucius Scipio & C. Norbanus estãs Consuls, on oyt entre Capue & Vulturne vn grand son en l'air & vn espouuentable bruit d'armes, tellemẽt qu'il sembla par plusieurs iours qu'on voioyt deux armees se combatre l'vne contre l'autre. Ceux qui s'esbahirẽt de cela, recõgneurẽt vn peu apres en terre les traces des cheuaux & des hommes, & les herbes toutes foulees, comme si on eust marché dessus. Ce qui fut vn grand presage des guerres ciuiles. Car Scipio & Norbanus furẽt les premiers Consuls, contre lesquels Sylla estant de retour en Italie combatit, pour ce qu'ils estoient du party de Marius. Entre les prodiges que Appian au second liure chap. 16. Dion au 44 liure & Suetone escriuẽt auoir apparu pour presages de la mort de Cesar: Plutarque est autheur en sa vie,, qu'on veid apertement des feuz celestes & des figures & fantosmes courir çà & là. Et pour n'ou-

blier ce qui eſt aduenu de noſtre temps. Licoſthenes eſt autheur que l'an 1520. à Vvlſſembourg qui eſt ſur le Rhin, tous ceux de la ville ouyrent en plein Midy vn grãd & horrible bruit d'armes en l'air, comme ſi deux armees biẽ fortes & puiſſantes euſſent combatu à toute outrance. De ſorte que la plus grãde part de ceux de la ville, qui pouuoient porter armes de crainte qu'ils eurẽt, prindrent ſubitemẽt leurs armes, & s'aſſemblerent comme pour defendre leur ville, laquelle ils penſoiẽt eſtre aſſiegee par les ennemis. Noz annales ſont pleines de diuers ſignes qui ont eſté veuz en ce Royaume par diuerſes fois: meſmes qu'enuiron l'an 1527. pluſieurs ſignes apparurent ſur la ville de Lyon en guiſe de feu, auquel temps il tomba en Italie des pierres ſemblables aux machefers des mareſchaux. Tels ſignes ont biẽ peu ſouuent apparu, que quelques effets & euenemens ne les aient ſuiuis, auec le dommage & malheur de pluſieurs, comme par les exemples cy deſſus recitees & és hiſtoires huictieſme & neufieſme nous l'auons ſi amplemẽt diſcouru, que ce ne ſeroit que redire, ſi nous vouliõs par vn plus ample diſcours retenir les lecteurs plus longuemẽt.

Fin de la dixieſme Hiſtoire.

DES ARBRES DESQVELS LES OYSEAVX NAISSENT, & les bleds croiſſent.

Chapitre vnzieſme & douzieſme.

QVELQVES pays ſõt plus ſubiets aux choſes admirables, & deſquelles la cauſe eſt cachee, que les autres. Et entre tous on liſt vne hiſtoire digne d'eſtre notee de quelques oyſeaux qui naiſſent és iſles Hebrides de certains arbres, deſquels la proprieté eſt ſinguliere, & telle que ie reciteray d'Hector Boece, qui l'a eſcrit en ceſte ſorte. I'eſtime (dit il) que l'oyſeau nommé Claxis prend ſa naiſſance pluſtoſt de la mer que des arbres. Car nous auõs veu ceſt oyſeau naiſtre en diuerſes ſortes, mais

touſiours en la mer. Car ſi vo'iettez du bois en la mer qui eſt en ce quartier là, auec le temps premierement les vers apres auoir creuſé le bois ſ'y engendrent, on void premierement la teſte ſe former à ces vers, puis les pieds & les aiſles, finallement ils iettent des plumes : & eſtans ainſi formez ils viennent grands comme Oyes ou Iars. Quād ils ſont ainſi creez, ils ſe mettent à voler, cōme fōt les autres oyſeaux. La verité de ceſte hiſtoire a eſté congneuë l'an 1490. à pluſieurs en la Buthquanie. Car lon y veid flotter vne grande piece de bois qui ſ'arreſta deuāt le chaſteau de Petholege. De ce bois pluſieurs esbahis au commencement, ſe haſterent d'en venir faire le compte au ſeigneur du lieu, comme pour grande ſingularité. Mais luy qui ſçauoit mieux qu'eux que c'eſtoit, fiſt mettre en piece le bois : cela faict tout auſſi toſt apres on veid vne grād' quātité de vers, deſquels les vns n'auoient encores forme quelcōque, aux autres les mēbres commençoient à ſe former, & quelques vns eſtoiēt deſia deuenuz comme oyſeaux parfaits, deſquels les vns eſtoient du tout couuerts de plumes, les autres n'en auoient encores point. Ce bois ainſi troué des vers ſe void encores auiourd'huy en vn village nommé Teré en l'Egliſe ſainct An-

dré, où il a esté mis par singularité. Et en ceste histoire il ne faut chercher l'antiquité. Car depuis peu de temps le semblable a esté veu en Edimbourg, qui est la principale ville d'Escosse. Et de ceste ville au port de mer nommé Lethe, present vne infinité de peuple, on vid arriuer vn grand nauire lequel portoit le nom & enseigne de S. Christophle, & ce nauire auoit demeuré à l'ãcre trois ans entiers aux Hebrides. Mais ayant esté ramené à Edimbourg & mis en terre à bord, on trouua ce qui auoit du nauire flotté long temps en la mer plein de vers, desquels quelques vns estoiẽt encores en leur forme, les autres cõmençoyent à se former en oyseaux, & les autres estoient desia du tout formez. Cardan a au 7. liure, cha. 39. de la varieté des choses, escrit la singularité de telz oyseaux. Munster en sa Cosmographie, parlant de l'Escosse, dit qu'on y trouue des arbres qui portent du fruict qui s'entortille dedans les fueilles, & que ce fruict quand il vient en sa saison à tomber en l'eau qui est au pied de l'arbre, se change en vn oyseau vif, qu'ils appellent vn oye d'arbre. Il y a aussi de tels arbres en l'isle de Pomonie qui n'est pas loing de l'Escosse du costé de Septentrion.

Et de ce mesme arbre Saxo le Grammarien

& Æneas Syluius font mention, dont il appert que l'hiſtoire n'eſt pas inuẽtee ne forgee de ce tẽps. Autãt eſt admirable ce qu'on

lit que l'an cent vingt & deux, deuant la natiuité de Ieſus Chriſt, en laquelle annee il plut de l'huile & du laict au champ des Veientins, & à Cyrenes moururent huict cens mille perſonnes en chartre par faute de nourriture. On veid des arbres porter du bled l'an que P. Aelius & Cn. Corneli⁹ Lentulus furent conſuls : qui fut l'an de la ville baſtie cinq cens cinquante-trois, & auquel Annibal fut deffaict. On veid pareillement des accidẽs mõſtrueux aux arbres. Car (dit Pline liu. 18. cha. 18.) on veid des bleds fromens aux arbres.

Fin de la douzieſme hiſtoire.

HISTOIRE ADVENVE AV PAYS DE SAXE L'AN 1012.

de 18. hommes & 15. femmes qui danserent par l'espace d'vn an en vn Cimetiere sans boire ne manger. Chap. XIII.

I'AY bien fort doubté si i'insererois au nombre des histoires prodigieuses celle que nous escriuons presentement, non que le subiect, encore qu'elle soit brefue, soit assez digne de memoire & d'admiration: mais pour ce que possible l'histoire semblera moins digne de foy & veritable pour estre escrite en ce temps, auquel les hommes ne permettent facilement qu'on leur impose, & ne prennent en payement le tesmoignage de l'antiquité, s'il n'est aidé de la verité, ou pour le moins rendu proba-

ble par arguments vray ſemblables, & qui ayent couleur pour faire croire que ce qu'õ dit puiſſe eſtre tel qu'on le recite. Toutefois pource que nous pouuõs teſmoigner la verité de la preſente hiſtoire par vn qui aſſeure y auoir eſté & comme il l'a eſcrit luy meſme, qui eſt Othopertus ou Vbertꝰ de Saxe, & qu'apres luy Vincẽtius au vingtſixieſme liure chapitre dixieſme l'eſcrit, & encore Antonius au chapitre quatrieſme du 16. tiltre du deuxieſme Tome de ſes œuures, ie ne craindray point de la reciter comme elle eſt, non pour laiſſer à perſonne vne opinion que ie croye qu'il ſoit ainſi, mais pour en faire mentiõ comme d'vne hiſtoire fort eſtrange & non oye, au moins ſi elle eſt veritable. Othopertus ou Vbertus doncques eſcrit que l'an 1012. qui eſtoit l'an dixieſme de Henry ſecond Empereur, en quelque bourgade de Saxe, luy meſme & dixſept autres de ſes amis, qui eſtoiẽt dixhuict hõmes luy compté, & quinze femmes, le tout de nõbre 33. ſe mirẽt à danſer en vn cimetiere, & à chanter des chãſons laſciues, & qui n'eſtoient dignes d'hommes Chreſtiẽs. Et que lors il paſſa vn preſtre qui les maudit & deteſta de telle ſorte, qu'ils danſerent & chanterẽt par l'eſpace d'vn an entier. Ce qui ſuit n'eſt moins admirable. Il ne plut (dit-il)

point ſur eux, ils n'eurẽt chaud, ne faim, ne ſoif, & ne ſe laſſerent en ſorte quelconque. Leurs habillements & ſouliers ne rompirẽt point, & danſerent tant qu'ils ſ'enfoncerẽt en la terre: premierement iuſques aux genoux, & puis auec le tẽps iuſques aux cuiſſes. L'ãnee expiree, & leur dãſe ceſſee, venãs à recognoiſtre à q̃l ieu ils auoient paſſé leur annee, vne des femmes & deux autres de la compagnie moururent ſubitemẽt, tous les autres dormirent trois iours & trois nuicts entieres, deſquels quelques vns auſſi toſt qu'ils ſe furent reſueillez, moururẽt: & aux autres pour ſeruir plus longuemẽt d'exemple de leur folie, demeura vn tremblement de tous leurs membres, qui leur dura ſi longuement qu'ils veſcurent.

Fin de la trezieſme hiſtoire.

ENCORES QVE LA MISSIVE SVBSEQVENTE NE CONTIENne choſe prodigieuſe, ains naturelle: Toutefois parce qu'elle teſmoigne vne ꝓprieté aſſez admirable du ſerpent, il nous a ſemblé bon de l'adiouſter en ceſt endroit.

A MONSEIGNEVR HENRY. B. D'ANGOVLESME CHEVAlier à la grãd Croix de l'ordre de S. Iehan de Hieruſalem, Et eſleu ſur l'ancienneté au grand Prieuré de France dudit ordre.

Chapitre quatorzieſme.

MONSEIGNEVR, ayant des lors que ie receu l'honneur d'eſtre employé au conſeil de vos affaires congneu l'ardente volonté que vous auez d'apprendre par vn continuel exercice de voſtre diuin Eſprit, tout ce que l'entendement humain peut comprendre par l'eſtude des bõnes lettres, à commencer depuis les choſes plus communes, iuſques aux plus cachees & admirables, ie me ſuis bien oſé perſuader que vous auriez treſagreable d'entẽdre au vray par la preſẽte, & de cognoiſtre à l'œil, & par experience, vne choſe dont Ariſtote en ſon 8. liure de l'hiſtoire des animaux, ch. 17. & Pline en ſon 8. liure de l'hiſtoire naturelle, chap. 27. ont fait ſemblant d'eſcrire

auec

auec incertitude, & comme pour l'auoir ouy dire, sans autrement en estre asseurez. Mais par-ce qu'il me seroit trop lõg de traduire, en ceste missiue ce que ils õt recité du naturel des serpẽts és passages que ie viens de cotter, ioinct qu'ainsi comme ainsi vous voudriez touſiours auoir recours aux mesmes liures des autheurs, ie me contenteray de vous escrire ce que i'ay veu, & dont ie vous enuoye vne bonne partie de l'experiẽce. Ces iours passez estant allé à l'esbat aux champs, & me promenãt sur les dix heures du matin, le long d'vne belle prayrie, i'apperceu dans le fossé qui l'enuironnoit, vn serpent lequel me sembloit deux fois autãt long que les serpens accoustumez, mais approchant vn peu de plus pres, il me sembla que s'en fussẽt deux, qui s'entretinssent par la queüe: car ie voyois deux testes aux deux bouts, & deux queües par le milieu dõt l'vne sortoit de l'autre, comme si elle y eust esté entée. Voulant encore m'approcher d'auantage l'vn de ces serpens s'enfuit, ayant rompu vn peu du bout de la queüe de son compagnon, qu'il laissa comme mort, sans se remuer tãt soit peu. Tout incõtinẽt estãt saulté dãs le fossé, pour voir encore de plus pres le serpẽt qui restoit, i'apperceu qu'il estoit retenu par le milieu du corps, sous vne

racine vn peu plus groſſe qu'vne fiſcelle, laquelle ſortoit de terre enuiron la hauteur d'vn demy doigt, & tenoit neãtmoins bien fort des deux coſtez, faiſant comme la figure d'vn bien petit arc, planté dans le fons du foſſé. Puis voulant toucher le ſerpent auec le bout d'vne vergette que ie tenois en la main, ie congneu qu'il n'y auoit que la peau bien entiere de celuy qui s'en eſtoit fuy, ſans qu'il s'en falluſt rien, ſinon vn petit de la queüe. Alors ayant retiré tout doucement ceſte peau d'entre la racine, qui ſembloit l'arreſter contre la terre, ie fus eſbahy de l'excellente induſtrie du ſerpent, car ie vey à l'œil qu'il s'eſtoit gliſſé ſoubs la racine, la teſte la premiere, & qu'ayant tiré contremont il s'eſtoit deſpoüillé de ſa vieille peau, beaucoup plus dextrement que l'on n'a accouſtumé d'eſcorcher les anguilles. C'eſtoit la raiſon pour laquelle eſtãt arriué là ie pẽſay que ce fuſſent deux ſerpens, qui s'entretinſſent par la queuë, car ie voyois 2. figures de teſtes aux deux bouts.

Ceſte coniecture me fut encore plus facile à croire, quand ie trouuay que la peau du ſerpent que i'auois recueillie, auoit les eſcailles du dehors par le dedans: de ſorte qu'il eſtoit facile de iuger que la peau eſtoit renuerſée, laquelle manie-

re de despoüiller, & de s'escorcher a esté touchee par Pline au lieu que i'ay allegué cy dessus, lors qu'il dict, *Exuit autem à capite primùm, vt extra fiat membranæ quod fuerat intus.* Mais ce que me mist en plus grande admiration, fut que ie vey la peau de la teste si entiere, & si bien despouillee qu'il n'y auoit pertuis ny rompure quelconque, & mesmes à l'édroit des yeux, il y auoit deux taies, ou couuertures, qui representoiẽt les yeux naturels du serpẽt, de sorte que ie fus en doute, si ces taies sur les yeux luy empeschoient la veuë ou si la nature luy auoit baillé ceste façon de lunettes, pour aller plus facilemẽt dedans la terre, au lieu que la mesme nature a du tout osté les yeux aux Taupes, par-ce que elles doiuent habiter en lieu ou les yeux ne leur eussent seruir que d'empeschement. Et parce, Monseigneur, q̃ tout ce discours pourroit estre vn peu difficile à croire, ie vous enuoie la mesme peau du serpẽt, de laquelle ie vous viẽs de parler: & la conferant auec ce que i'en escry par la presente, l'œil pourra estre tres-equitable iuge de la verité.

Encore, Mõseigneur, nous peut il souuenir par ceste histoire, cõbien la nature a fait de grace aux serpẽs, leur permettant auec leur vieille peau de laisser pareillemẽt leur vieil-

leſſe, & ſe reieunir & reuenir comme en la fleur de leurs premieres années : ce qui eſt entierement refuſé à l'hõme : Car perdant le temps, il perd vn treſor qui ne ſe peut iamais plus recouurer, & ſe retrouuant ignorãt en vieilleſſe, il ſouhaitte pour neant de reuenir en ieuneſſe, pour apprendre ce qu'il deuoit lõg temps auparauãt auoir apprins. Mais vous, Monſeigneur, en continuãt voz eſtudes comme vous les auez commencées ſelon les treſ-dignes & treſ-doctes inſtructions de Monſieur de Morel voſtre gouuerneur, n'aurez occaſion ayãt paſſé la fleur de voz ans, de regretter le tẽps paſſé & ferez cognoiſtre à vn chacun la verité de ce que diſoit vn bon hiſtoriographe, que les hommes qui employent biẽ le temps qu'ils viuent, ne ſe plaignent point que la vie ſoit trop briefue, attendu qu'elle eſt aſſez longue moyennant qu'elle ſoit biẽ employée.

Monſeigneur ie ſupplie le Createur vous donner en ſanté longue & heureuſe vie, et à moy voſtre bonne grace. De Poictiers ce premier iour de Iuillet.

1562.

FIN DE LA QVATORZIESME HISTOIRE.

HISTOIRE DV PHILOSOPHE ATHENODORE & d'vn Phantosme, prise des epistres de Pline le Ieune, qui estoit de son temps, adioustee de nouueau.

CHAPITRE XV.

EN la ville d'Athenes y auoit vne maison grande & fort au large, mais au demeurant descriée & pestilentieuse: dans laquelle la nuict que toutes choses reposent, on entendoit vn bruict de chaines de fer, premierement de loing, puis de plus pres. Incontinent apparoissoit la semblãce

d'vn vieillard fort maigre, laid & crasseux, ayant la barbe fort longue & les cheueux herissez & hideux. Portoit fers aux pieds & aux mains tels que ceux qu'on met aux prisonniers criminels, & les esbranloit de sorte, que les habitans d'icelle maison ne pouuoient dormir de peur & fascherie, mais veilloient toutes les nuicts, dont ils en deuenoient malades, & finablement la mort s'en ensuiuoit, pource que leur peur augmentoit tousiours: car de iour aussi, cõbien que tel idole ou semblance ne se demonstrast, sembloit toutesfois aux habitans la voir, qui leur estoit cause de plus grande frayeur. Dont fut contraint le maistre de la maison la delaisser toute à ce monstre & phantosme, personne n'y voulant demeurer, & la faire proclamer & mettre en criee pour la vendre ou louër à quelqu'vn qui n'eust sceu tel malheur. Or vint à Athenes vn philosophe nõmé Athenodore, lequel ayant leu l'escriteau, ensemble sçeu le prix de la maison, s'enquiert pourquoy on en faisoit si bon marché. Ayant le tout sceu & nonobstãt telle semblance, il la louë neantmoins de plus grande affection. Comme il fut nuict, il commande à ses seruiteurs de luy apprester la premiere chambre ou pre-

mier corps de logis, se fait apporter plume, encre & papier pour escrire, ensemble du feu. Cela faict leur commande d'eux retirer en vn autre membre & partie dedãs la maison: puis attentiuemẽt se met à escrire, afin que son esprit diuaguant ça & là, ou vuide de soucy ne cõceust & imaginast de crainte vaine telle effigie. Au commencemẽt de la nuict il n'ouyst rien. Bien tost apres il entend esbranler les fers des pieds & mains, & faire bruit. Il ne leuoit aucunemẽt les yeux, & ne laissoit d'escrire, fortifiant de tant plus son courage, & prestant l'oreille. Lors tel son commence à s'augmenter de mieux en mieux, & la semblãce de vieillard d'approcher iusques à l'entree de la porte, puis dedãs la chambre. Il regarde, & recognoist le vieillard, tout ainsi qu'on luy auoit raconté, & qu'on le luy auoit designé. Le vieillard estoit debout, faisant signe du doigt d'appeller le Philosophe. Luy au contraire faict signe de la main qu'il attende vn peu, & derechef se met à escrire. Le Phantosme d'autre part s'approche iusques à la table, & ne cesse de craquer & faire bruit à l'ẽtour & pres de la teste du philosophe, qui escriuoit. Athenodore le contemple de rechef, & luy voit faire signe comme auparauant. Adonc sans demeure il print le feu

& le suiuit. Ce vieillard marchoit tout bellement & pesamment comme chargé de chaines & liens de fer: descendu qu'il fut à la basse court du logis, soudain disparut la semblance de vieillard, delaissant là le philosophe, qui auec des feuilles & herbes marqua le lieu où s'estoit perdu le Phantosme. Le lendemain il va aux magistrats de la ville, les aduertissant de faire enfouïr le lieu marqué. Ce qui fut faict. Et y trouua on dans la terre des os enchainez ou enferrez, lesquels le corps pourry en la terre par succession de temps auoit laissé denuez & rongez desdits liens de fer. Les Magistrats les feirent tous amasser & ensseuelir publiquement: & depuis ne fut veu ne ouy tel esprit en ceste maison.

FIN DE LA QVINZIESme Et derniere histoire du second tome des histoires prodigieuses.

A01468196